



19
-
22
juin
2025

FESTIVAL

Célébration du
spectacle vivant
queer

ET

DRAME
PAILLETES

C'est avec un grand bonheur que je me lance, avec l'ensemble de l'équipe, dans cette grande aventure du festival Drame et Paillettes ! Une première édition, c'est toujours une prise de risque, mais c'est aussi terriblement excitant, et j'espère que vous, spectateur-ice-s, l'êtes autant que nous.

En ce mois de juin, mois des fiertés où se déroulent déjà de nombreux merveilleux événements faisant briller nos identités queers, les arts de la scène sont encore peu représentés. Quel dommage, alors qu'il y a tellement de talents LGBTQI+ qui mettent en scène nos identités, nos beautés et nos complexités ! Alors cette année, profitons du mois de la Pride pour célébrer la créativité de notre communauté sur les planches.

Un festival obstinément queer

Nous revendiquons de ne programmer que des spectacles créés et performés par des personnes queers. De même, toute l'équipe organisatrice est concernée et engagée pour les droits des personnes LGBTQI+. Ce choix de programmation fait tout le sens du festival : nous rendons la parole aux personnes concernées, nous reprenons le pouvoir sur nos représentations. Nos vies sont aujourd'hui encore trop souvent représentées par des personnes cisgenres et hétérosexuelles. Ces représentations peuvent être discriminantes : elles moquent, objectifient nos identités, déforment nos réalités. Dans ces récits, nous ne sommes jamais sujets, toujours altérités. Ici, au festival Drame et Paillettes, nous tenons le devant de la scène avec nos propres mots, nos propres corporéités, pour raconter nos profondeurs, sans être détournés par le regard d'autrui. Le festival, ce sont des spectacles faits par des transpédégouines, pour leurs adelphe-s et leurs allié-e-s.

À l'exception d'ateliers réservés aux personnes queers et de certains spectacles soumis à une limite d'âge, le festival est en mixité : tous-tes sont bienvenu-e-s, trans, hétéros, homos, bis, hétéros ; les enfants sont accueillis et certains événements sont d'ailleurs dédiés aux familles. Nous avons pensé ce festival dans un esprit d'inclusivité, et si nous mettons en lumière la réalité et la beauté des personnes queers, c'est pour que celles-ci puissent s'empouvoier, mais aussi pour que des personnes cis-hétéros sans forcément de connaissances sur la communauté puissent découvrir ce que c'est vraiment d'être LGBTQI+. Nous souhaitons offrir d'autres représentations, bien éloignées de celles qui sont encore aujourd'hui faites de nous dans les médias traditionnels, à une époque où les propos transphobes notamment prennent de plus en plus d'ampleur, où la haine se cache de moins en moins.

Un festival insurgé

Le théâtre est un art millénaire éminemment subversif et a toujours été l'endroit de rencontre de marginaux qui remettent en question la morale dominante et perturbent l'ordre social établi. C'est une forme artistique éminemment politique où les artistes portent leurs revendications. C'est pourquoi en ce mois de fierté, mois de joie, mais aussi de manifestations et de rébellions sans concession, notre programmation se réclame autant de l'histoire subversive du théâtre que du militantisme de Stonewall.

Un festival transscènes

Aujourd'hui, s'il y a un lieu où on peut retrouver des publics variés et une liberté créative totale, c'est bien le cabaret. Depuis ses débuts à la fin du XIX^e, il a conservé sa dimension underground, subversive et son aura sulfureuse. Espace d'expression du corps, d'érotisme, le cabaret est un lieu spectaculaire où les artistes queers sont particulièrement présent-e-s. Dans les années 90, la scène afro-américaine gay et trans fait des émules outre-Atlantique ; aujourd'hui, les scènes alternatives traditionnelles et modernes (cabaret, drag show, ballroom) sont particulièrement prolifiques et pullulent d'artistes exceptionnel-le-s, que l'on ne voit que très rarement dans les circuits culturels classiques. Les théâtres pâtiennent aujourd'hui parfois d'une image élitiste et sont perçus comme réservés à un public favorisé. Avec le festival Drame et Paillettes, nous voulons réconcilier les grandes scènes théâtrales publiques et celles underground, en gommer les frontières arbitraires, et rassembler des artistes qui explorent les mêmes problématiques. Nous voulons dépasser les clichés d'art élitiste du théâtre et d'art mineur des cabarets et drag shows, pour faire la fête et faire de l'art, tous-tes ensemble, avec des artistes aussi divers qu'Olivier Py, Lasseindra Ninja, Lylybeth Merle ou Thibaud Croisy.

Un festival fier et festif

En plus d'une grande variété de spectacles, nous vous invitons à profiter des concerts, DJ sets, à flâner dans le festival pour admirer les œuvres exposées, boire un verre, ou participer à des ateliers. Pendant quatre jours, immergez-vous dans un microcosme artistique queer joyeux et militant, où les représentations de nos identités et de notre communauté se rejoignent et divergent, dans le drame et les paillettes, dans les rires et les larmes, pour un hommage et une revendication sans concession de ce que nous sommes.

***Nathan Bizeau, directeur et programmateur
et toute l'équipe du festival Drame et Paillettes***



photo : Arrête avec tes mensonges

SOMMAIRE

Entretien avec Nicolas Wagner p.5

THÉÂTRE D'AUTEUR-ICE-S p.7

L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer, Thibaud Croisy p.9

Arrête avec tes mensonges, Cie Velours et Macadam. p.10

Angels in America, Aurélie Van Den Daele. p.11

PERFORMANCES p.13

Vortex, Phia Ménard p.15

Dans mon dessin, anatomie d'une transition, Jenny Charrenton p.16

Portraits détaillés, Cie La Ponctuelle, Lucien Fradin p.17

Lilith(s), Lylybeth Merle p.18

PIÈCES DOCUMENTAIRES p.19

Pour un temps soi peu, Laurène Marx, Fanny Sintès p.21

Bambi, Théâtre de l'Estrade p.22

Trans (més enllà), La Cie des Hommes, Didier Ruiz. p.23

SPECTACLES EN SOIRÉE p.25

Miss Knife chante Olivier Py, Olivier Py p.27

Mami Wata rit, Vénus noire, Michelle Tshibola p.28

Don't take it personal ball, Lasseindra Ninja p.29

El Nueve, Monika Gintersdorfer, collectif La Fleur p.30

VIE DU FESTIVAL p.31

Soirées et restauration p.33

Ateliers p.35

Conférences, lectures et tables rondes p.37

Exposition. p.39

Librairie p.41

Glossaire p.43

Calendrier. p.45

Infos Pratiques p.47

Infos complémentaires p.

ENTRETIEN AVEC NICOLAS WAGNER

Nicolas Wagner, doctorant en études théâtrales, chargé de cours à l'université Paris 3-Sorbonne Nouvelle et conseiller scientifique du festival, est venu discuter avec nous des enjeux dramaturgiques du festival Drame et Paillettes.

Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur votre rôle lors de la sélection des spectacles programmés ?

Bien sûr ! J'ai eu des échanges passionnants avec l'équipe du festival, pour faire d'abord un panorama des grandes tendances contemporaines des scènes queers... tâche d'ailleurs impossible, au vu de la diversité des formes et des artistes ! C'est sur cette dimension esthétique, qui est un peu la partie immergée de l'iceberg, que j'ai apporté mes conseils, pour bien cerner les spécificités dramaturgiques de chaque spectacle. J'ai effectué un travail d'analyse et d'entretiens avec les artistes, pour apporter des conseils et un avis scientifique afin d'avoir une programmation cohérente où des spectacles variés dialoguent entre eux, où le tout est égal à plus que la somme de ses parties. Le « théâtre queer » au singulier, ça n'existe pas, et c'est important de se rappeler qu'il n'y a pas une seule manière de faire, mais toute une constellation de pratiques très différentes.

Quelles sont les manières dont la queerness des artistes se reflète dans les formes qu'ils mettent en scène ?

C'est une question difficile. Quitte à enfoncer une porte ouverte, tout le monde est d'accord pour dire que dans une création, on met du sien. Le vécu d'un·e artiste, son identité, c'est une matière première privilégiée pour faire de l'art. Et simultanément, on se rend vite compte que le dialogue entre art et artiste est en réalité beaucoup moins linéaire, moins

mimétique : monter sur scène c'est aussi devenir autre... d'autant plus quand le queer s'en mêle ! En effet, il me semble que dans les créations d'artistes comme Phia Ménard, Olivier Py ou Lucien Fradin, on retrouve bien évidemment quelque chose d'extrêmement personnel, une manière d'exposer à vif son identité la plus intime. Et pourtant, dans ce geste artistique d'exhibition, il y a simultanément une manière de se dérober, de se transformer, de rester insaisissable... Loin de figer le sens en donnant toutes les réponses au public, il me semble qu'il y a quelque chose de très queer dans le fait de préserver une part inexplicable, perpétuellement ambiguë.

Est-ce qu'on peut alors décrire le queer comme une esthétique de l'ambiguïté ?

Oui, mais il faut se méfier des généralisations. Depuis une vingtaine d'années, on parle de théâtre « postdramatique » selon l'expression de Hans-Thies Lehmann, pour désigner une certaine tendance à la déconstruction des repères habituels du théâtre (les personnages, le texte dramatique, la linéarité de l'action, etc.). On pourrait identifier quelque chose de queer là-dedans, mais est-ce vraiment pertinent pour comprendre ces spectacles ? Je n'en suis pas sûr, car une fois qu'on dit d'une pièce qu'elle est postdramatique, on en dit en réalité bien peu de choses. De même je pense qu'il faut résister à la tentation de plaquer une étiquette « queer » sur ces spectacles, en postulant qu'ils forment une esthétique ou un mouvement monolithique, aux frontières définies. C'est très important de se rappeler que le queer, c'est ce qui est mis à la marge (et pas par choix !), ce qui résiste par définition aux catégories stables et prédéfinies, et qui donc se mélange, qui s'hybride, à l'infini ! Le théâtre queer est très bâtard en ce sens.

Est-ce qu'il serait alors plus juste de parler d'une affinité des artistes queers avec le mélange des arts et des disciplines ?

Oui complètement ! Dramaturgiquement, il y a un mélange incroyable de pratiques issues autant des « beaux-arts » que de choses complètement populaires, de l'ordre du divertissement, et qui sont fusionnées pour faire des spectacles qui ne se préoccupent ni du bon goût, ni de la morale ! C'est très jouissif, parce que cette pluridisciplinarité n'est pas une recherche purement formelle, mais bien souvent un pied de nez à une vision conservatrice de la culture, qui « muséifie » les arts, en leur interdisant toute évolution. Ce mouvement de décroisement des arts est riche en ce qu'il a de polymorphe et d'insaisissable. Ça a aussi été une stratégie de survie ou de défiance face à des politiques de marginalisation de la communauté LGBTQI+ comme pendant les pires années de la crise du SIDA. Investir tous les registres, tous les canaux, être flamboyant même dans la maladie et dans la misère, choisir de ne pas rentrer dans le moule – ou mieux, l'exploser en faisant le plus de bruit possible... ce n'est plus juste un geste artistique, c'est un baroud d'honneur.

En quoi est-ce important de continuer de mettre en scène les auteurs du siècle dernier, et qu'est ce qui change dans les mise en scène actuelle ?

Le théâtre est un art de l'éphémère, et dans de nombreux textes on ressent cette urgence dès l'écriture. Quand les lendemains sont incertains, le superficiel s'évanouit, et on rentre au contact de l'essentiel, du cœur des choses, comme avec *Angels in America*. Mettre ces pièces en scène aujourd'hui pose plusieurs questions. Premièrement, la question de la mémoire comme survivance : soudain le théâtre devient un art de la mémoire, de la mémorisation. C'est un théâtre des survivants et des fantômes, une manière de se rappeler de toutes celles et ceux qui nous ont quittés trop tôt. Deuxièmement, mettre en scène ces textes c'est aussi se rendre compte de leur actualité indéniable. Ça permet de mesurer la

distance parcourue entre le temps de l'écriture et aujourd'hui : les progrès, les droits acquis, les transformations, mais aussi les retours en arrière, les backlashes. Remettre en scène c'est historiciser, pour acquérir plus de lucidité sur les récits contemporains. Quand on est pris dans le tourbillon médiatique de l'actualité, on oublie parfois de prendre du recul. Nombreuses sont les personnes qui ont établi des parallèles entre la crise du COVID et celles du SIDA, notamment dans leur médiatisation, dans la manière dont certaines populations ont été diabolisées et traitées en boucs émissaires... Le théâtre permet de sortir du temps des chaînes d'actualité en continu, pour faire résonner le passé avec le présent. C'est un rituel crucial.

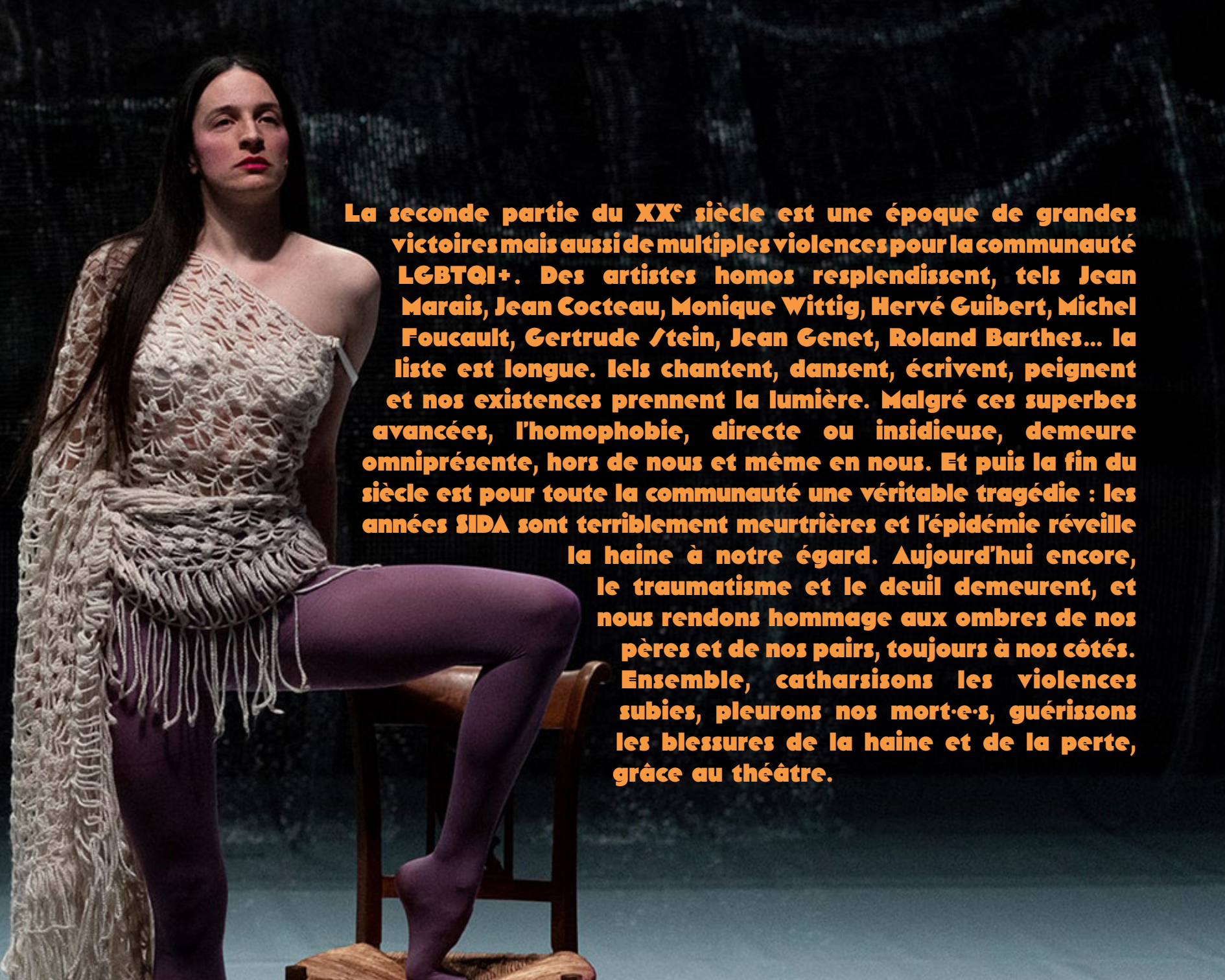
Nous sommes dans une période où les formes LGBTQI+ gagnent en visibilité et en légitimité. Comment sont-elles influencées par cette nouvelle position dans la société ?

Avant tout, il faut rappeler que le gain en visibilité des minorités LGBTQI+ et de leurs pratiques artistiques est loin d'être uniforme. Maintenant, il est vrai que pour certaines formes auparavant typiquement underground – le voguing par exemple – se pose aujourd'hui la question des transformations générées par leur gain en popularité, surtout lorsqu'on les retrouve à la TV ou encore dans les centres dramatiques nationaux. Il est crucial alors d'adopter un regard distancié, car tout cadre – populaire ou élitiste, underground ou mainstream – vient avec ses compromis et sa part de formatage. Et de même, garder à l'esprit que ces évolutions ne sont pas linéaires, il n'existe pas de modèle strictement binaire qui opposerait un mainstream purement commercial et dérivatif et une avant-garde marginale. En historicisant l'histoire des genres théâtraux comme l'opérette, le cabaret ou le music-hall, on constate que cette négociation entre art mineur et majeur, centre et périphérie, est constante. En ce sens, il me semble que le théâtre queer contemporain est d'une certaine manière « au seuil », dans une position précaire, instable, mais dans ce jeu d'équilibriste, il trouve une vitalité et une force incontestable.

A man with a shaved head, wearing a blue jumpsuit, is shown in profile on a stage. He has a thin microphone wire around his neck. The background is dark with a digital rain effect, similar to the Matrix. The title 'THÉÂTRE D'AUTEUR-ICES' is overlaid in a stylized orange font.

THÉÂTRE D'AUTEUR-ICES

photo : *L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer*



La seconde partie du XX^e siècle est une époque de grandes victoires mais aussi de multiples violences pour la communauté LGBTQI+. Des artistes homos resplendent, tels Jean Marais, Jean Cocteau, Monique Wittig, Hervé Guibert, Michel Foucault, Gertrude Stein, Jean Genet, Roland Barthes... la liste est longue. Ils chantent, dansent, écrivent, peignent et nos existences prennent la lumière. Malgré ces superbes avancées, l'homophobie, directe ou insidieuse, demeure omniprésente, hors de nous et même en nous. Et puis la fin du siècle est pour toute la communauté une véritable tragédie : les années SIDA sont terriblement meurtrières et l'épidémie réveille la haine à notre égard. Aujourd'hui encore, le traumatisme et le deuil demeurent, et nous rendons hommage aux ombres de nos pères et de nos pairs, toujours à nos côtés. Ensemble, catharsisons les violences subies, pleurons nos mort-e-s, guérissons les blessures de la haine et de la perte, grâce au théâtre.

L'HOMOSEXUEL OU LA DIFFICULTÉ

THIBAUD CROISY DE S'EXPRIMER

Vendredi · 20h
Grande salle · 1h20
À partir de 16 ans

Thibaud Croisy propose une mise en scène actuelle du célèbre texte publié par Copi en 1971, un texte puissant, brut, peuplé de personnages « transsexuel-le-s » à l'identité de genre indéfinie. Dans ce huis-clos, Irina et sa Madre, lors d'une froide nuit d'hiver sibérienne, entrent en conflit sur la potentielle grossesse d'Irina, ses pratiques sexuelles, jusqu'à ce que sa professeure de piano arrive pour l'emmener en Chine. Mais l'intrigue importe peu ; **Copi produit un collage de traditions et références théâtrales**, dont Feydeau, Genet, Ionesco, Tennessee William, Beckett... et autres références artistiques, cinématographiques et culturelles. Ce patchwork est rendu par trois comédien-ne-s exceptionnel-le-s aux parcours, âges et écoles de jeux très différents : Helena de Laurens, Emmanuelle Lafon et Frédéric Leidgens.

Afin de rendre l'intensité de ce texte très baroque, Thibaut Croisy, accompagné de son scénographe fétiche Sallahdyn Khafir, fait le choix d'un **dispositif minimal, dépouillé, rejetant le kitsch comme le réalisme sur un plateau presque à nu**, brouillant les pistes et rendant impossible tout ancrage temporel. La puissance des dialogues est égale à celle des silences ; le jeu est précis, avec un rythme très travaillé.

Texte : Copi · Mise en scène : Thibaud Croisy · Jeu : Helena de Laurens, Emmanuelle Lafon, Frédéric Leidgens, Arnaud Jolibois Bichon, Jacques Pieiller · Scénographie : Sallahdyn Khafir · Lumières : Caty Olive · Costumes : Angèle Micaux · Sonorisation : Romain Vuillet · Collaboratrice artistique : Élise Simonet · Régie générale : Ugo Coppin

Production : Association TC Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre du programme New Settings · Coproduction : T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National ; La Comédie de Clermont-Ferrand, Scène nationale ; TNB Théâtre National de Bretagne, Centre Dramatique National, Rennes ; TU Nantes, Scène jeune création et arts vivants ; La Rose des Vents, Scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq · Spectacle créé le 2 mars 2022 à la Comédie de Clermont Ferrand, Scène nationale



Tout, dans *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer*, est dérangeant. **Le Théâtre de Copi est méchant, moqueur, cruel, et Thibaud Croisy rend cette dimension provocante sans céder à la facilité d'une interprétation vulgaire** évacuant la profondeur du texte par le rire. Rien ne vient soulager le répugnant, l'abject, le scatologique allant toujours plus loin dans l'horreur. Cette violence n'est pas pour autant gratuite : elle touche à l'essence humaine des personnages, sans jamais la figer. **À l'instar de leur genre et de leur sexe, les personnages se dérobent à toute tentative de figer leurs identités**, surtout Irina, qui dans son rejet de l'autorité et ses abjections sans cesse renouvelées (sexualité débridée, exhibitionnisme, malpropreté...), refuse de se définir et surtout de se laisser définir, rejetant jusqu'au langage lui-même. Car Copi s'intéresse moins au genre des personnages en soi qu'à leur situation d'exclusion, d'étrangeté, de marginalité radicale et nous entraîne avec lui dans son exploration de la différence, hors des normes.

ARRÊTE AVEC TES MENSONGES

CIE VELOURS ET MACADAM

Jeudi · 11h
Grande salle · 1h25
À partir de 8 ans

Philippe a 17 ans. Il vit à Barbezieux, une petite ville de l'ouest de la France. **Cette année de terminale sera celle de son premier amour**, avec Thomas, le garçon populaire du lycée. Tout oppose cet intellectuel timide passionné de littérature et ce motard destiné à devenir agriculteur.

Cette histoire, c'est celle de l'auteur Philippe Besson (publiée en 2017). L'adaptation scénique d'*Arrête avec tes mensonges* nous plonge au cœur de cette histoire d'amour



au-delà des représentations cis-hétéro habituelles. **Anthony Martine et Gaudéric Maléjac incarnent avec délicatesse les émois adolescents, la timidité des premiers temps, la découverte de l'autre, toujours avec pudeur. Les chorégraphies poétisent les scènes d'intimité et les surgissements émotionnels.** Anne-Laure Ségla interprète la conscience de Philippe, traduction corporelle et esthétique des pérégrinations mentales du personnage principal.

Si l'enceinte du plateau représentant **le cocon doux et protecteur de la chambre de Philippe** protège les deux personnages, **le monde extérieur y pénètre : le secret est rendu nécessaire par le contexte socio-historique**, celui de la province française et catholique des années 80. Valentin Nerdenne habille sa scène et les comédien-ne-s des paillettes et des atours du disco, mais la beauté n'amenuise pas la dramaturgie fondamentalement tragique de ce récit : l'homophobie et les tabous viendront à bout de ce premier amour.

Cie Velours et Macadam · Mise en scène : Valentin Nerdenne · Chorégraphie : Anne-Laure Ségla, Valentin Nerdenne · Interprétation : Gaudéric Maléjac, Anthony Martine, Valentin Nerdenne, Anne-Laure Ségla · Musicien : Grégoire Bette · Scénographie : Salomé Bégou, Eliott Petit · Costumes : Valentin Nerdenne · Lumières : Louise Hinderzé · Régie : Louise Hinderzé
Création le 6 juin 2021 au Grand 8 / Théâtre El Duende (Ivry-sur-Seine)

ANGELS IN AMERICA

AURÉLIE VAN DEN DAELE

Au commencement du *Angels in America* d'Aurélien Van Den Dael, un enterrement. Un cercueil au centre du plateau, qui préfigure les thèmes de la pièce, explorant **la manière dont les vivant-e-s se débattent avec la mort des autres, leur proche mortalité et ce qui leur reste d'existence**. Tony Kushner nous présente une série de personnages, **tous en crise**, portés par des acteur-ice-s explosif-ve-s qui expriment une pulsion de vie désespérée. Au sein de cette fresque, trois duos centraux : Prior, malade du SIDA agonisant sur son lit d'hôpital, et son amoureux Louis, qui fuit la vue de l'étreinte de la mort autour de son amant ; Joe, mormon qui découvre son amour des hommes et sa femme Harper trouvant un échappatoire à sa vie mortifère dans les anxiolytiques ; Roy Cohn, avocat homosexuel et homophobe, fervent maccarthiste, connu pour avoir condamné Ethel Rosenberg à mort, qui découvre qu'il a le SIDA et est soigné par Belize, infirmier noir gay et drag queen. Tony Kushner peint l'intime dans ses extrêmes, grâce aux dialogues qui exacerbent les antagonismes et révèlent **les failles des êtres, se croisant au milieu des leurs solitudes**. Mais *Angels in America* est aussi **un portrait social, celui de la société américaine des années 80** (écrite en 1991, la pièce se

Texte : Tony Kushner · Mise en scène : Aurélien Van Den Daele · Dramaturgie de la traduction : Ophélie Cuvinot-Germain · Collaboratrice artistique : Mara Bijeljic · Jeu : Antoine Caubet, Emilie Cazenave, Gregory Fernandes, Julie Le Lagadec, Alexandre Le Nours, Sidney Ali Mehelleb, Pascal Neyron, Marie Quiquempois · Scénographie : Chloé Dumas · Création lumière et vidéo : Julien Dubuc – INVIVO · Création sonore : Grégoire Durrande – INVIVO · Costumes : Laetitia Letourneau, Élisabeth Cerqueira · Régisseurs : Grégoire Durrande, Anaïs Ansart, Arthur Petit

Diffusion : Gabrielle Dupas · Production : Théâtre de l'Union – CDN du Limousin · Coproduction : Théâtre de l'Aquarium, Théâtre de Rungis, La Ferme de Bel Ebat – Théâtre de Guyancourt, Groupe des 20 théâtres en Île-de-France · Avec l'aide d'ARCADI, de l'ADAMI, de la SPEDIDAM, de la DRAC Île-de-France

Jeudi · 14h
Grande salle · 4h50 avec entracte
À partir de 14 ans



situe en 1985) déchirée au moment de **l'apparition du SIDA** qu'elle tente de cacher sous le tapis alors qu'une communauté – honteuse – se meurt. Toute la violence de cette société puritaine malade ici.

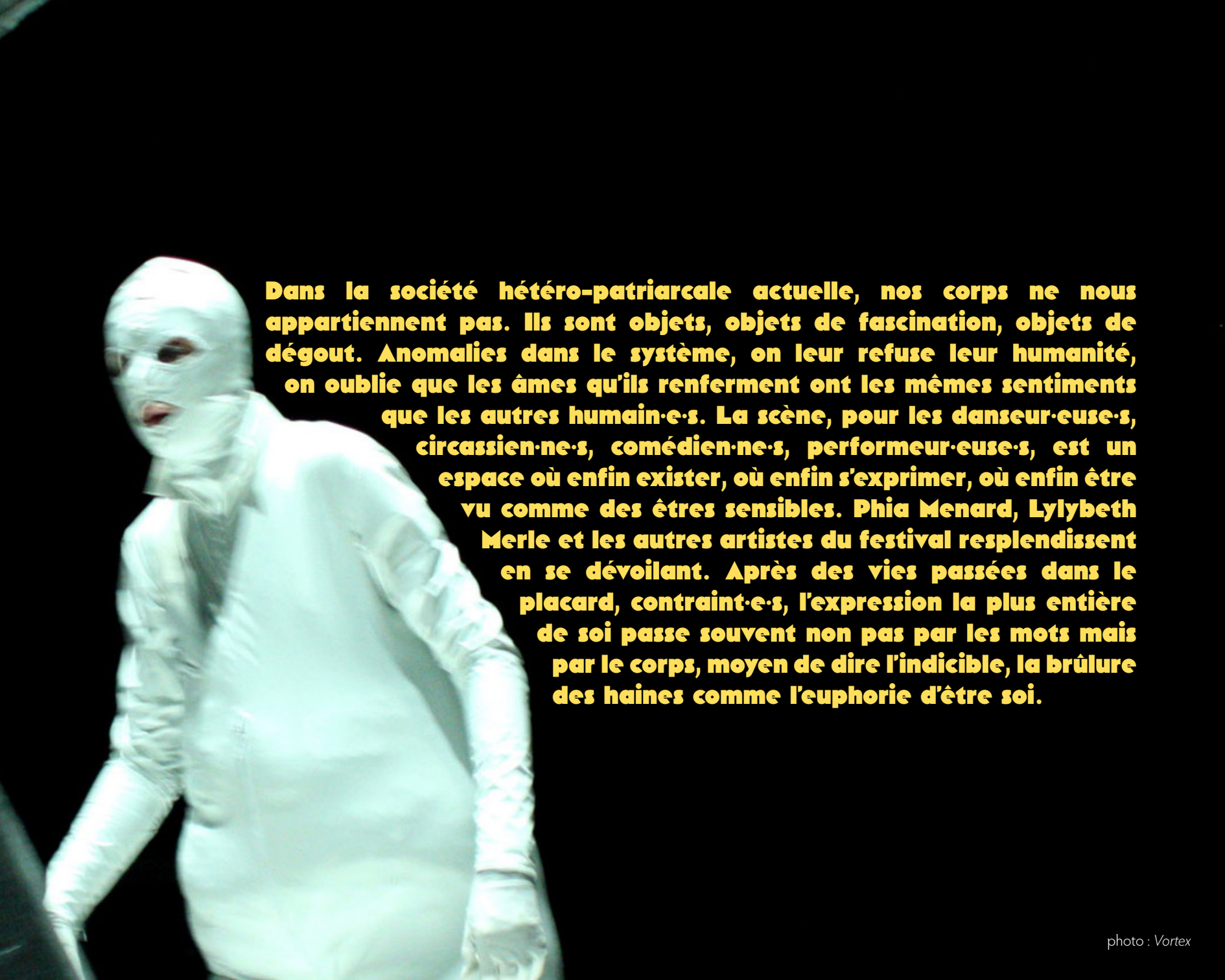
Cette galerie de personnage se croise et se perd sur un plateau froid, où une multiplicité de lieux sont imbriqués les uns aux autres, appartements, couloirs d'hôpital, bureaux... La lumière est faite successivement sur les scènes qui s'y déroulent et se contaminent, comme se mélangent les genres, entre le tragique, le bouffon, l'historique, le satirique... **Le fantastique fait intrusion dans cette fresque historique et épique alors que les personnages échappent à une réalité trop violente et que les anges volent à leur rescousse. *Angels in America* s'élève et questionne les rêves et le divin, gommant les frontières dans une scénographie hallucinatoire illuminée par des néons multicolores.**

SPACE ODDITY YEAR





PERFORMANCES



Dans la société hétéro-patriarcale actuelle, nos corps ne nous appartiennent pas. Ils sont objets, objets de fascination, objets de dégoût. Anomalies dans le système, on leur refuse leur humanité, on oublie que les âmes qu'ils renferment ont les mêmes sentiments que les autres humain·e·s. La scène, pour les danseur·euse·s, circassien·ne·s, comédien·ne·s, performeur·euse·s, est un espace où enfin exister, où enfin s'exprimer, où enfin être vu comme des êtres sensibles. Phia Menard, Lylybeth Merle et les autres artistes du festival resplendissent en se dévoilant. Après des vies passées dans le placard, contraint·e·s, l'expression la plus entière de soi passe souvent non pas par les mots mais par le corps, moyen de dire l'indicible, la brûlure des haines comme l'euphorie d'être soi.

Une scène circulaire, encerclée d'une dizaine de ventilateurs formant un Vortex. Sous nos yeux des marionnettes sont construites, à partir de **sacs plastiques, agrémentés de quelques morceaux de scotch, se transforment en danseur-euse-s aérien-ne-s** et performant un ballet volant d'une grande intensité poétique, sur la musique de Debussy. Puis l'attention se déplace des marionnettes à la marionnettiste : engoncée dans un costume contraignant, son corps s'y révolte, cherche à s'en extirper ; Phia Ménard se déshabille de ses multiples couches superficielles.

Formée au jonglage, au mime et à la danse contemporaine, elle métamorphose radicalement sa pratique au même moment où elle commence sa transition de genre. Au début des années 2000, elle rejette la dimension spectaculaire du jonglage et se tourne vers des matériaux plus indomptables, pour travailler sur l'« **injonglabilité** » dans les spectacles du projet *I.C.E.*

Interprétation : Phia Ménard · Dramaturgie : Jean-Luc Beaujault · Direction artistique, chorégraphie et scénographie : Phia Ménard · Composition sonore : Ivan Roussel d'après l'œuvre de Claude Debussy · Création régie de plateau et du vent : Pierre Blanchet · Création lumière : Alice Rüest · Régie lumière en alternance : Aurore Baudouin et Olivier Tessier · Diffusion de la bande sonore en alternance : Ivan Roussel et Olivier Gicquiaud · Régie plateau et du vent : Manuel Menes · Conception de la scénographie : Phia Ménard · Construction de la scénographie : Philippe Ragot assisté de Rodolphe Thibaud et Samuel Danilo · Création costumes et accessoires : Fabrice Ilia Leroy · Habillage en alternance : Fabrice Ilia Leroy et Yolène Guais · Régisseur général : Olivier Gicquiaud

Co-directrice, administratrice et chargée de diffusion : Claire Massonnet · Assistante d'administration et de production : Constance Winckler · Chargée de communication : Justine Lasserrade · Coproduction et résidence : La Comédie de Caen, centre dramatique national de normandie, La brèche – Centre des arts du cirque de Basse-Normandie – Cherbourg, Festival Polo Circo – Buenos Aires (avec le soutien de l'Institut Français) · Coproduction : EPCC-Le Quai, Angers et le réseau européen IMAGINE 2020 – Art et Changement Climatique, Scènes du Jura, scène conventionnée « multi-sites », La Halle aux Grains, scène nationale de Blois, Cirque Jules Verne – Pôle Régional des Arts du Cirque – Amiens, le Grand T – scène conventionnée Loire-Atlantique – Nantes, Théâtre Universitaire – Nantes, l'Arc, scène conventionnée de Rezé, Parc de la Villette – Paris et La Verrerie d'Alès en Cévennes/Pôle National des arts du Cirque Languedoc-Roussillon · Résidence Les Subsistances 2010/2011, Lyon, France.

(*Injonglabilité Complémentaire des Éléments*), travaillant les imaginaires de la transformation via des matériaux naturels.



Après *P.P.P.*, une performance autour de la glace, c'est le vent qu'elle explore avec *Vortex*. Deux éléments instables, incontrôlables. **Les spectacles de Phia Ménard, s'ils n'abordent pas la transidentité de manière frontale, explorent le changement de la matière, qui se refuse à la fixité et à la norme.** Phia Ménard remet en cause toutes les cases, celle du genre comme des pratiques artistiques, rejetant toute définition. Entre performance, cirque, danse, marionnette et installation, ses spectacles sont des temps où la fragilisation des normes a cours, des espaces qui font naître le trouble en dissolvant les constructions dominantes. La performance de Phia Ménard met en lumière le masque que l'on porte pour convenir à la société, ainsi que la nécessité de s'en extraire, et mue après mue, de trouver son soi véritable. Cela ne se fait pas sans violence : cette transition s'opère dans la lutte, une lutte pour la vie et pour soi, dans une tentative de renaissance. Violence oui, mais cathartique, révoltée, elle est un une bataille pour atteindre sa vérité, jusqu'à trouver sa peau véritable, à viv mais libérée.

DANS MON DESSIN, ANATOMIE JENNY CHARRETON D'UNE TRANSITION

Vendredi · 11h
Grande salle · 1h15
À partir de 15 ans

Dans mon dessin, Anatomie d'une transition propose un dispositif unique, à la lisière de l'installation plastique, en retournant la règle théâtrale du face-public. Au centre de la scène mais dos au public, est assise la créatrice trans Jenny Charreton, entourée de ses platines de DJ, feuilles, feutres et autre matériel créatif, dans un espace clos qui pourrait être sa chambre. Elle ne se retournera pas, ne se lèvera pas, ne parlera pas. Sa performance repose sur **la création en direct d'œuvres plastiques évolutives sur un écran rétroéclairé** devant elle et face à nous, retransmis sur grand écran. Dans l'esthétique du collage, cette performance multimédia entremêle une écriture poétique manuscrite, des dessins réalisés en direct et manipulés, de la musique électronique mixée en live et des témoignages audios. Les textes poétiques sont uniquement écrits, à l'image des cartons du cinéma muet – ou d'une story Instagram. **Cet espace multimédia, scène marionnettique 2.0, est un espace de l'intime**, où la créatrice reste protégée, faisant entendre sa voix et les voix trans autrement que par une parole directe.

Les témoignages personnels et collectifs se mélangent ici, entre poésie de soi et militantisme politique. Jenny Charreton partage les tréfonds de son cœur : ses peurs, ses joies, ses colères, le souvenir de ses pairs assassiné·e·s ou suicidé·e·s.

Le dévoilement, avec ingénuité et puissance, de son vécu de femme trans, est un acte de lutte pour les droits des personnes queers. Ses dessins aux traits bruts, exécutés avec rapidité dans une pulsion créatrice, dessinent un conte personnel révélant la brutalité du réel. **La démarche documentaire de *Dans mon dessin, Anatomie d'une transition* est aussi une poésie vivante, refusant la séparation de l'artistique et du politique.**



Composition, écriture, création plastique, création technique, performance : Jenny Charreton · Ecriture : Luz Volckmann · Assistante à la mise en scène : Clémence Da Silva · Régisseuse : Kazy de Bourran / Louise BSX · Aide à la création plastique : Magali Lévêque

Production et diffusion : Clémentine Lévêque · Coproduction : Festival des Arts et Créations Trans · Création : Novembre 2021

PORTRAITS DÉTAILLÉS

CIE LA PONCTUELLE, LUCIEN FRADIN

Vendredi · 16h30
Grande salle · 1h
À partir de 13 ans

« *Mais au fait, qu'est-ce qui fait pédé-e ?* » C'est la question que posent Lucien Fradin, Mia Ottin et Albandea dans *Portraits détaillés* (ou PD). A partir de cette insulte tant de fois jetée à la face des homosexuels, reprise et revendiquée fièrement, les trois artistes détaillent la liste absurde de toutes les actions et expressions de genre qui suscitent cette invective. **Avec humour, iels déboulonnent une à une les normes de genres masculines en dévoilant le ridicule.**

PD est un amoncellement, un collage de différentes formes, textuelles, vidéos, plastiques, musicales qui font la part belle aux œuvres produites par des artistes queers. Les jeunes performeur·euse·s habillent la scène vide de formes variées et kitsch. S'enchainent chansons hilarantes performées en karaoké, vidéos mashup de contenus internet ; des petites annonces désuètes récoltées dans le magazine *Gay International* en 1983 forment la matière première du spectacle, dressant des portraits touchants des gays en province dans les années 80. **L'hétérogénéité est autant celle de la forme que de la communauté décrite, protéiforme ; ici, pas de tentative de trouver une essence commune à toutes les personnes queers, mais une d'atteindre l'intimité des individus.**



Lucien Fradin perturbe les normes théâtrales en révélant les coulisses et les ficelles de la performance. Pas de 4^{ème} mur ici, mais des adresses directes et un jeu sur des référence jeunes et queers. **Les comédien·ne·s développent un propos politique non pas frontalement mais de côté, via l'amoncellement de matière, nous montrant bien que définitivement, tout est PD.**

Cie La Ponctuelle · Écriture, jeu et chant : Lucien Fradin · Musique, jeu et chant : Mia Otti · Vidéo, jeu et chant : Pablo Albandea · Costume Léonor : Boyot Gellibert · Tableau Excel : Pauline Four · Regard amical : Aurore Magnier · Suivi technique : François Pavot

Coproductions : Culture Commune, Scène nationale du Bassin Minier du Pas-de-Calais ; le Vivat, scène conventionnée d'Armentières ; Scène Europe, Ville de Saint-Quentin · Soutien : CDN La Comédie de Béthune · Résidence : La Passerelle, scène nationale de Saint-Brieuc ; La Manekine, scène intermédiaire des Hauts-de-France, Pays d'Oise et d'Halatte ; Bain Public de Saint-Nazaire ; Le Grand Bain, La Madelaine sous Montreuil. Avec l'aide à la création de la Région Hauts-de-France

LYLYBETH MERLE

Lilith, personnage biblique, première compagne d'Adam, bannie car elle refusa la domination de son compagnon, est l'icône qui a inspiré Lylybeth Merle au moment de choisir son nom sur et hors scène. Un nom avec du panache, celui de la première femme, qui depuis quelques décennies est devenue un symbole des mouvements queers et féministes.



Lylybeth Merle a débarqué sur la scène queer après des études d'art dramatique à l'INSAS, où son rejet du cloisonnement des pratiques artistiques et de l'élitisme l'ont

Samedi · 17h
Scène extérieure · 45mn
À partir de 16 ans

menée au drag. **C'est là qu'elle se découvre enfin, réalisant que la féminité incarnée sur scène était plus qu'une performance spectaculaire. Sur ce plateau habillé comme une loge ou une chambre, c'est son parcours, douloureux mais menant à la joie, qu'elle livre.** Ce spectacle est autant un outil de guérison personnel que le partage de sa découverte de soi. La scène est l'espace de libération de la parole où elle peut se mettre à nu, figurativement et littéralement. Sous les paillettes, la joie, la peur, la vulnérabilité, l'addiction s'exposent pleinement ; **l'artiste refuse le tabou et lutte pour la visibilisation des personnes trans en s'emparant des outils du cabaret comme du théâtre pour créer son propre langage artistique.**

Mais ce seul en scène n'en est pas vraiment un : l'artiste est accompagnée par sa-on régisseur·euse, Baxter, présence silencieuse mais protectrice. C'est aussi l'adelphité qui est mise en avant : la parole de Lylybeth est accompagnée des enregistrements des voix des femmes de sa famille, modèles de féminité proches et positifs. **Chacune témoigne de l'intersection entre son vécu intime et les luttes féministes du XX^e et du XXI^e siècle.** Lylybeth rend hommage à ces femmes qui l'ont amenée à être elle-même aujourd'hui, et à pouvoir exprimer son identité, pleinement.

Texte, mise en scène, scénographie et interprétation : Lylybeth Merle · Accompagnement à la mise en scène, slam : Camille Pier · Accompagnement à l'écriture : Angèle Baux Godard · Dramaturgie : Caroline Godard · Création sonore : Baxter Halter · Création costumes : Matteo Neri-Lindfors
 Développement, production, diffusion : Habemus Papam · Une création réalisée avec l'aide de la Commission communautaire française et le soutien de la Fondation Mycelium et du Théâtre des Doms

A promotional image for a documentary series. Two men are standing against a dark blue, textured background. The man on the left is wearing a dark blue polo shirt and dark jeans, looking towards the right. The man on the right is wearing a black t-shirt, light-colored trousers, and glasses, looking towards the left. The word 'PIÈCES' is written in a large, stylized, light green outline font in the upper right corner. The word 'DOCUMENTAIRES' is written in the same font at the bottom, partially overlapping the men's legs.

PIÈCES

DOCUMENTAIRES

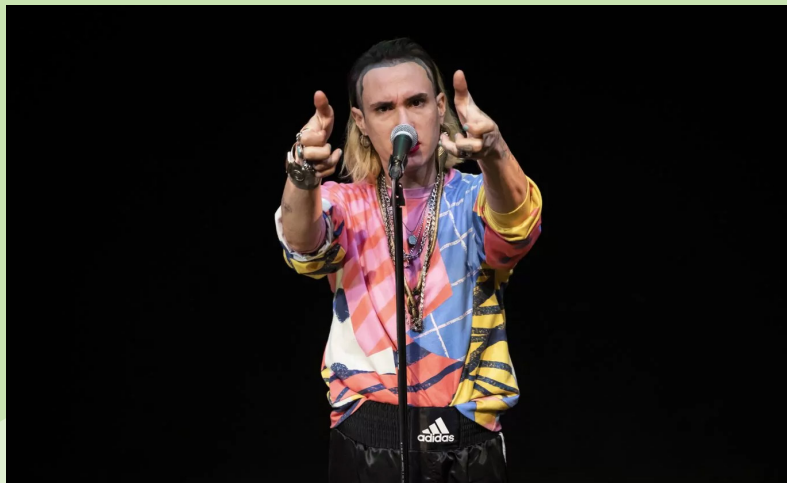
Les représentations des personnes trans et queers qui parviennent au grand public sont souvent caricaturales et visent à provoquer le rire ou la peur. Elles sont rarement informées du témoignage de personnes concernées. Face à ces clichés, il est nécessaire d'offrir d'autres récits, des récits de nos vérités. Le théâtre dit « documentaire » se défait des artifices, des réécritures interprétatives, pour exposer nos mots à nu, dans toute leur puissance. Que ce soit sous la forme du stand-up, de la mise en scène d'une biographie, ou du témoignage, la scène est un moyen de mettre des mots sur ce qu'est intimement la transidentité, de le faire comprendre à tous·tes, d'incarner les notions queers dans des vécus particuliers, et d'être les sujets des récits que l'on fait de nos existences.



POUR UN TEMPS SOI PEU

LAURÈNE MARX, FANNY SINTÈS

Dimanche · 9h
Grande salle · 1h45
À partir de 14 ans



Avec *Pour un temps soi peu*, Laurène Marx et Fanny Sintès emploient une théâtralité originale pour évoquer le vécu trans : le stand-up. Mais ce n'est pas un stand-up léger, cherchant à divertir une heure avant d'être oublié, elles désignent leur forme comme un « stand-up triste ». Triste parce que, même si la performance de Laurène Marx ne manque pas d'humour, le récit qu'elle partage cherche à nous transmettre la violence et les difficultés vécues pendant un parcours de transition. Usant tout au long du spectacle du « tu », d'interjections et d'impératifs, la comédienne transfem non-binaire implique le·a spectateur·ice qui ne peut rester passif·ve face à ces interpellations qui l'invective... ou parlent d'ellui. Le plateau, dénudé de tout artifice, est simplement habillé de plaques de

métal, autant de miroirs déformants reflétant la comédienne comme le public, amené à déconstruire ses apriori sur le genre et sur lui-même. Qui dit stand-up, dit forme théâtrale populaire, accessible à tous, bien loin de l'élitisme qui peut être ressenti face à des formes théâtrales plus classiques.

Dès les premiers mots de Laurène Marx, on est interpellé·e·s, accroché·e·s. Son franc-parler cru et direct oscille entre humour cruel et violence dramatique. Pour partager l'expérience trans, elle passe par le détail, anodin et révélateur. Elle raconte les agressions physiques et verbales d'une violence inouïe, mais aussi le harcèlement discret des remarques perpétuelles de la famille, des soignants, des inconnus. Cette absence de distanciation empêche toute déformation, et le fantasme sur les personnes trans est annihilé, pour laisser place à la connaissance et la compréhension.



Cie Je t'accapare · Texte, jeu : Laurène Marx · Mise en scène : Fanny Sintès · Création lumière : Solange Dinand

Production : Cie Je t'accapare, Fabriqué à Belleville / soutiens Libre Usine – Nantes, La Fabrique de Chantenay, Théâtre Ouvert, Bains Public Saint-Nazaire, Nouveau Studio Théâtre

THÉÂTRE DE L'ESTRADE

Samedi · 11h
Grande salle · 1h30
À partir de 8 ans

Bambi est une icône de la communauté trans et LGBTQI+. Aujourd'hui âgée de 88 ans, elle a eu plusieurs vies, pour lesquelles elle s'est toujours battue. C'est cette existence admirable que met en scène le Théâtre de l'Estrade,



dans une adaptation destinée aux adolescents du roman autobiographique *Marie, parce que c'est joli*. Née en 1935 en Kabylie, celle qui se prénomme Marie-Pierre dès ses 18 ans, moment où elle fuit en France et devient danseuse, chanteuse puis meneuse de revue aux cabaret Madame Arthur et le Carrousel de Paris, a toujours su qu'elle était trans. Elle devient avec sa comparse Coccinelle une des performeuses les plus en vogue des années 50 et 60. Puis elle change radicalement de vie : elle passe son bac à 33 ans, fait une thèse sur Proust à la Sorbonne et obtient le CAPES. Elle exerce plusieurs décennies comme professeure de français au collège et sera même nommée chevalière de l'ordre national du Mérite. A une époque où les personnes trans n'avaient aucun droit, elle s'assumera comme telle dans le milieu du cabaret et dans l'espace public, entamera une transition sociale et physique, et sera une des premières à faire changer sa mention de sexe à l'état civil. Depuis sa retraite, elle se consacre à l'écriture et a publié 5 romans.

C'est ce parcours de pionnière qu'a choisi le théâtre de l'Estrade comme modèle pour parler des questions de genres et de transidentités aux jeunes. Delphine Haber campe une Bambi pleine de joie et de force, entourée uniquement d'acteurs masculins cis dans les autres rôles. **Dans une mise en scène rythmée et débordante, elle chante, habillée de strass, entourée de ses compères travestis, renouant avec une esthétique camp, cabaret assumée, chère au cœur de Bambi.**

Théâtre de l'Estrade · Texte : *Marie parce que c'est joli* de Marie-Pierre Pruvot · Mise en scène : Benoît Weiler · Jeu : Franck Borde, Geoffrey Dugas, Sébastien Dumont, Delphine Haber, Benoît Weiler · Musique : Geoffrey Dugas · Chorégraphie et vidéo : Sébastien Dumont
Production : Théâtre de l'Estrade

TRANS (MÉS ENLLÀ)

Samedi · 9h30
Grande salle · 1h10
À partir de 9 ans

LA COMPAGNIE DES HOMMES, DIDIER RUIZ

On n'a jamais autant parlé des personnes trans qu'aujourd'hui. Sur les plateaux TV, dans les journaux, sur internet ; pourtant, rarement les médias prennent le temps de tendre le micro aux personnes concernées. Avec *Trans (més enllà)*, Didier Ruiz donne la parole à 7 personnes trans, espagnoles ou catalanes, sans intervenir dans la manière dont elles évoquent leurs existences. Sur un plateau nu, épuré, encadré de draperies blanches translucides, iels prennent la parole les un-e-s après les autres puis ensemble, pour raconter leurs vies, leurs coming out à elleux-même et aux autres, leurs relations familiales, amicales, amoureuses, professionnelles, les discriminations, les transitions... leurs euphories, leurs blessures.

Les 7 personnes sur le plateau ne sont pas comédien-ne-s. *Trans (més enllà)* est le deuxième spectacle d'un cycle que **Didier Ruiz consacre aux invisibles, aux marginaux que le reste de la société ne veut pas voir. Depuis une vingtaine d'années, son processus créatif se passe d'acteur-ice-s professionnel-le-s et de texte écrit.** Dans un premier temps, il rencontre des personnes concernées et les invite à parler de leur vécu, sur le mode d'une discussion libre. Puis il les amène au plateau, en leur reposant les mêmes questions, et construit sa pièce de ces différents morceaux, jamais écrits, et donc jamais exactement les mêmes de soir en soir, maintenant **un témoignage au présent, vrai, libre.** Seul habillage, un mapping vidéo sur la toile de fond qui poétise la parole, et un travail chorégraphique qui vient aider les corps à se libérer, à s'exprimer. Avec ce processus de « *parole accompagnée* », naît un objet théâtral sincère où chacun peut être vulnérable et confiant avec les autres. C'est un engagement autant artistique

que politique, faisant entendre une parole non professionnelle rare. **Sur le plateau et dans les gradins, face à face, se rencontrent les acteur-ice-s d'une même société.** C'est dans cette idée que Didier Ruiz se revendique non pas d'un théâtre documentaire, mais d'un **théâtre de l'humanité.**



Cie des hommes · Mise en scène : Didier Ruiz · Avec : Neus Asencio, Clara Palau, Danny Ranieri, Raúl Roca, Ian de la Rosa · Collaboration artistique : Tomeo Vergés · Assistanat à la mise en scène : Monica Bofill · Scénographie : Emmanuelle Debeusscher · Costumes : Marie Negretti · Lumière : Maurice Fouillhé · Musique : Adrien Cordier · Animations visuelles scéniques : Lu Aschehoug, Garance Bigo, Clothilde Evide, Aurore Fénié, Arthur Gaillon, Anne Hirsch, Yu-Heng Lin, Julia Nuccio · Vidéo : Zita Cochet · Chargée de rencontres : Angels Nogué I Solà · Traduction et surtitrage : Julien Couturier/PANTHEA

Production : La compagnie des Hommes · Coproduction : Teatre Lliure Barcelone, Châteauevallon scène nationale, Le Channel scène nationale de Calais, Arpajon, La Norville, Saint-Germain-lès-Arpajon, Fontenay-en-Scènes/Fontenay-sous-Bois, Festival d'Avignon, Le Grand T théâtre de Loire-Atlantique, Théâtre de Chevilly-Larue, Scène nationale de l'Essonne Agora - Desnos, La Filature scène nationale de Mulhouse, Théâtre de Choisy-le-Roi, scène conventionnée d'Intérêt National Art et Création pour la diversité linguistique en collaboration avec PANTHEA



SPECTACLES EN SOIRÉE



photo : Miss Knife chante Olivier Py

Les arts de la scène et du travestissement sont intrinsèquement liés et ont toujours évolué ensemble. À partir du XIX^e siècle, travestissement et homosexualité s'associent dans une forme inédite. Ce milieu où les jeux scéniques de performance de genre s'établissent, c'est le cabaret. Si le cabaret, les drag shows et le théâtre plus « officiel » ont chacun leurs codes, nous refusons de séparer hermétiquement ces arts de la scène. Leurs liens sont multiples, et de nombreux artistes créent librement des spectacles pouvant se rattacher à plusieurs genres.

La différence entre les scènes des théâtres et celles des bar, cafés-concerts, cabarets n'est pas tant du côté de la scène que du côté du public : l'on attend des spectateur·ice·s de théâtre d'être bien sages, silencieux·ses et assis·e·s, à l'exception des quelques minutes d'applaudissements finaux, alors qu'aux cabarets, drag shows et balls, bien au contraire, plus les spectateurs hurlent, tips les artistes, gesticulent, plus la qualité du spectacle est confirmée. On peut supposer que cette différence de comportement vient du lien qui unit performeur·euse·s et spectateur·ice·s : quand on aime, on le dit haut et fort, pour rendre à notre compère sur les planches un peu du bonheur qu'il nous donne. Ces performances ont d'ailleurs une importance particulière pour les communautés queers racisées, encore plus socialement ostracisées. Vous avez compris : FAITES DU BRUIT !!

MISS KNIFE CHANTE OLIVIER PY

OLIVIER PY

Jeudi · 20h30
Scène extérieure · 1h30
À partir de 13 ans

Olivier Py, auteur de théâtre, comédien, metteur en scène, directeur du théâtre du Châtelet, de l'Odéon et du festival d'Avignon pendant presque dix ans, est aussi Miss Knife, chanteuse travestie de cabaret. Alors qu'il est depuis plus de trente ans l'un des plus importants hommes de théâtre français, il n'a parallèlement jamais cessé de performer revêtu des perruques et paillettes de son alter ego. Cet ardent défenseur du théâtre public, passé par un parcours très classique et prestigieux (Khâgne/Hypokhâgne, École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre et Conservatoire national Supérieur d'Art Dramatique) s'est épanoui dans cette dualité, entre théâtre « légitime » et forme « mineure », populaire : *« Pour moi, c'est une double vie, au(x) genre(s) fluide(s), un dialogue avec la Mort. C'est une pose étanche à l'art dit noble ; le cabaret débarrasse de l'intellect. J'incarnais un paradoxe : directeur de théâtre la journée, travelo la nuit. »*. Olivier Py est subversif en faisant coexister des formes élitistes et populaires, mais surtout en assumant au grand jour simultanément une position masculine respectable et une position féminine de diva travestie, à la marge des normes hétéro-patriarcales.

Miss Knife est une travestie, pas une drag queen, elle ne lipsync pas, elle chante en live, accompagnée par 4 musiciens (piano, batterie, contrebasse, saxophone et flûte). Olivier Py ne propose pas un drag show mais est héritier d'une culture spectatorielle queer antérieure, celle du music-hall, du cabaret, qui a resplendi en Europe à partir de la fin du XIX^e siècle, avant



de s'essouffler quelque peu dans les années 1970-80. Olivier Py en revêt les appareils, le maquillage, les longues robes fendues et le boa à plumes, rappelant ses modèles d'un autre temps : Marlène Dietrich, Barbara, Juliette, Edith Piaf...

Miss Knife fait signe aussi, plus discrètement, vers d'autres disparus de la fin du siècle : jeune homosexuel dans les années 80, Olivier Py porte en lui la mémoire d'une partie importante de la communauté décimée par le SIDA. Derrière les paillettes, on aperçoit un être éminemment tragique et sublime, qui résiste à la tristesse par le panache : *« Quand vous avez perdu beaucoup de plumes dans vos combats, il vous reste une solution : mettre ces plumes sur vos fesses ! »*. Alors Miss Knife occupe la scène, avec des titres dont la mélodie joyeuse ne cache pas le tragique cynique et implacable des paroles. Avec Miss Knife, Olivier Py se répare par une exaltation sublime et sourit alors qu'il fait tomber sa perruque, glissant vers une identité genderfluid qui gomme les frontières entre le directeur de théâtre homosexuel, le poète épique et la performeuse éblouissante.

Chant : Miss Knife · Paroles : Olivier Py · Contrebasse : Matthieu Dalle · Saxophone, flûte : Olivier Bernard · Piano : Jean-Yves Rivaud · Batterie : Julien Jolly · Musique : Jean-Yves Rivaud · Costumes et maquillage : Pierre-André Weitz · Lumières : Stéphane Baquet
Production : Herbe tendre production, en accord avec le Centre dramatique national Orléans-Loiret-Centre

VENUS NOIRE, MICHELLE TSHIBOLA

Vénus noire, c'est la promesse d'une soirée sulfureuse, placée sous le signe de l'érotisme et du militantisme ! Menée par Michelle Tshibola, designeuse et icône du voguing faisant partie de la prestigieuse House of Ladurée, cette troupe d'artistes queers et noir-e-s vous en mettra plein les yeux : danse, contorsion, chant, pole-dance, arts aériens...

Ce nom, Vénus noire, n'est pas anodin : il fait signe vers les valeurs antiracistes et anticolonialistes portées par la troupe, engagée dans une lutte intersectionnelle. Il rend hommage à Saartjie Baartman, surnommée la Vénus hottentote, une femme khoïsan (ethnie d'Afrique australe) exhibée nue en Europe au XIX^e siècle, et dont des parties de la dépouille furent exposées dans des musées français jusqu'en 2002. **Symbole de la fétichisation occidentale du corps des femmes noires, les artistes de Vénus noire lui rendent hommage en reprenant le pouvoir sur la représentation de leur corp**, interprétant dans ce spectacle la force de Mami Watta, déesse vaudou aquatique, puissante et dangereuse.

Mami Wata rit est un show généreux, où des artistes noir-e-s et LGBTQI+ se mettent en scène sans crainte d'être exotisé-e-s. Cette libération du sexisme, de l'homophobie, de la transphobie et du racisme leur permet, dans un espace de liberté et de sécurité, de se réapproprier leur corp, d'en révéler **l'érotisme selon leurs propres codes et envies. Vénus noire investit une esthétique BDSM**, avec des costumes

Costumes : Junior Cabral · Performance : Michelle Tshibola, Nubsaphrodite, Heva Owens, Salem, Gina Siula, Zhayia, Eloïse Mehard, The Merry Petite, Astro, Mamari Munezero, Illnana Owens, Jay Moves, Dear BLACK Girl, Matyouz, Legeneral, Xavi Duende

Production : Venus noire



noirs en cuir et en latex, qui contrastent avec d'autres plus clairs, légers et pailletés. Entre la mariée et la rebelle, le doux romantique et le séducteur trash, la troupe ne choisit pas, et produit un spectacle électrique sans concession qui fait monter la température !

DON'T TAKE IT PERSONAL BALL

LASSEINDRA NINJA

Dimanche · 20h
Scène extérieure · 3h
À partir de 11 ans

Pour cette première édition du festival Drame et paillettes, nous vous proposons un ball *i-co-nique*, où performeront les DJ, danseur·euse·s et artistes les plus en vogue de l'hexagone, le tout dirigé par la légendaire Lasseindra Ninja, pionnière de la scène ballroom européenne. Après plusieurs années à New York au sein de la légendaire House of Ninja, elle l'importe en France et en devient la mother parisienne, popularisant le ball et le voguing en France.

Les balls sont des événements sociaux, festifs, compétitifs et artistiques centraux dans le monde queer. Nés à la fin des années 60 au sein des communautés afro-américaines LGBTQI+ à New York, période de forte répression, ils permettent aux membres de se rassembler et de créer leurs



propres codes sociaux. Les balls se construisent en opposition à la culture cis-hétéro blanche ; la danse voguing naît d'une exagération parodique des défilés des mannequins blanches, avec des mouvements angulaires, linéaires, rigides et rythmés. Le voguing n'est qu'une des catégories des balls, où tous les aspects des artistes sont jugés selon les différentes catégories : danse, look, beauté, realness, maquillage, prestance, humour... Mais la culture ball, ce n'est pas que la compétition. C'est avant tout un rassemblement de personnes marginalisées qui se reconnaissent et s'aiment. Ce n'est pas anodin que l'on emploie les termes de house, de mother : les artistes LGBTQI+ et racisé·e·s y trouvent une nouvelle famille, choisie, et un réseau de support puissant. *Together, let's work and be fierce !*



Direction artistique et Conception : Lasseindra Ninja - Interprétation : MC Zelda Fitzgerald, DJ Arnold Arakaza - Jury : Legendary father vini revlon', Up and coming icôn nikki gorgeous Gucci, Legendary father Kennedy garçon, Father guchi orichi, Alaia Mugler, Kiara Balenciaga, Mother kylee Ninja, Legendary mother Georgina Saint Laurent, Madame B ladurée, Legendary mother kheedi gorgeous Gucci, Mother Sky Ninja

Production : Le Carreau du Temple

MONIKA GINTERSDORFER, COLLECTIF LA FLEUR



Qui a dit qu'au théâtre, il fallait rester immobile et silencieux dans son siège ? Monika Gintersdorfer abat ces règles implicites du théâtre contemporain ; **avec *El Nueve*, l'on se croirait moins dans une salle de spectacle que dans une boîte de nuit !** El Nueve (Le Neuf), c'est le nom du **premier club gay de Mexico**, ici ramené sur les planches. Fondé en 1977 par le français Henri Donnadieu et le mexicain Manolo Fernández, c'est un véritable OVNI des nuits mexicaines. D'abord club dansant fréquenté par les fils de bonne famille toujours dans le placard, il devient un centre culturel underground cosmopolite, où se croisent ouvriers, banlieusards, bourgeois venus s'encanailler, artistes en vogue, célébrités du cinéma... Melting-pot social, le club est un refuge pour tous les LGBTQI+. Il s'y mélange l'art et le divertissement : Henri Donnadieu y

crée la Kitsch Company, qui performe toutes les semaines de courts shows préparés en quelques jours, sur des thèmes aussi variés que la prévention au SIDA, un tableau de Picasso, un match de foot, etc. Il y organise aussi des expositions et des séances de cinéma d'avant-garde. Tout au long de ses dix ans d'existence, **El Nueve sera l'épicentre de la fête et de l'avant-garde artistique sud-américaine de son temps.**

C'est cette effervescence que recrée 30 ans plus tard, à Paris, le collectif La Fleur. Constitué d'artistes racisé·e·s, en partie des danseur·euse·s d'origine ivoirienne spécialistes du coupé-décalé, il porte au plateau **des créations de performances historiques mythiques de la Kitsch Company et des créations originales inspirées de l'histoire, de l'âme, du kitsch du lieu.** Un gigantesque travail de recherche d'archives est au fondement du spectacle. C'est un vibrant hommage au cabaret des années 80 qui est proposé ; et qui dit cabaret, dit acclamations et réactions du public ! La mince frontière entre gradin et plateau finit par complètement s'effacer : **public et performeur·euse·s se retrouvent derrière le fond de scène dans une petite boîte de nuit, pour ensemble danser, festoyer, et ramener El Nueve à la vie.**

Collectif La Fleur · Conception et mise en scène : Monika Gintersdorfer · Jeu, danse, performance : Chino, Annick Choco, Carlos Martinez Velazquez, Misha, Ordinateur, Orgy Punk, Alaingo, Alexander Cephus, Brayant Salome Solis Leyva, Franck E. Yao alias Gadoukou la Star, DJ Meko, Henri Donnadieu, Gregor Zoch, Rhama · Vidéo : Éric Tagbo

Production : La Commune CDN d'Aubervilliers



VIE

DU

FESTIVAL

A close-up, profile view of a young person with short, light brown hair. They have blue, intricate face paint on their forehead and cheek. Their eyes are closed, and they have a serene expression. They are wearing a red headband and a black choker necklace. The background is dark.

**DJ sets,
ateliers,
exposition,
conférences,
restauration,
infos pratiques**

SOIRÉES ET RESTAURATION

esplanade et scène extérieure

Tout au long du festival, vous pourrez vous retrouver dans la cour centrale pour vous reposer, discuter, vous restaurer, danser, rencontrer les artistes et d'autres spectateur-ice-s.



Food : Le collectif vegan Queerfood Paris installe un food truck dans notre agora centrale ! Tous les jours, ils proposeront divers snacks sucrés, salés, une entrée et un plat du jour. Les bénéfices seront reversés au Refuge, association qui héberge et accompagne des jeunes LGBTQI+ chassés du domicile familial.



Bar : Plutôt cocktail, vin, soft ou bière ? Pas besoin de choisir, notre barmaid saura vous faire plaisir !

DJ sets

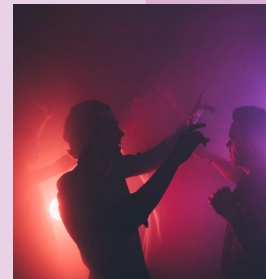
Jeudi : **Kiddy Smile**

Pour ouvrir le festival avec panache, nous avons invité le prince français du voguing, DJ star et jury de Drag Race France ! Préparez vous, car la piste de danse promet d'être bouillante !



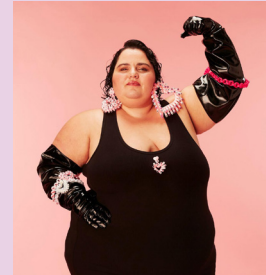
Vendredi : **Boîte de nuit El Nueve**

Suite du spectacle *El Nueve*, leur boîte de nuit restera ouverte jusqu'à l'épuisement de tous-tes les danseur-euse-s ! Venez recréer la folle ambiance du club mythique !



Samedi : **Barabara Butch**

Entre disco et électro, laissez-vous entraîner par Barabara Butch, habituée du Rosa Bonheur, invitée des Jeux Olympiques 2024, la DJ militante, grosse et lesbienne la plus branchée !



Dimanche : **Dance floor**

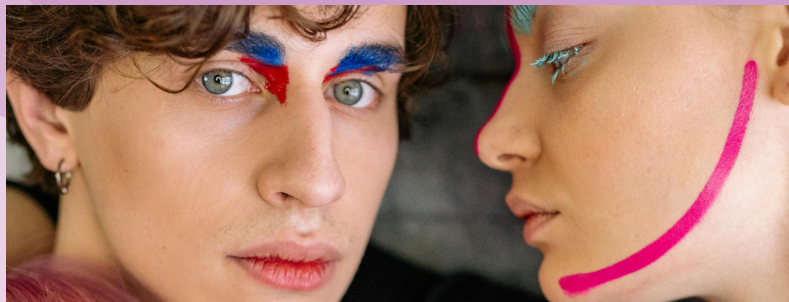
à la suite du *Don't take it personal ball*, les DJs continueront d'enflammer les platines et les performeur-euse-s vous inviteront à les rejoindre sur la piste de danse !





ATELIERS

Les personnes queers n'ont jamais été aussi visibles qu'aujourd'hui. La décriminalisation et l'obtention de plus de droits nous ont permis de sortir du secret. Malheureusement, cette nouvelle visibilité vient avec un backlash violent. Le meilleur moyen de se prémunir contre la haine, c'est de se créer des espaces à soi, safe, entre personnes queers, mais aussi d'éduquer le grand public à nos identités, nos problématiques, avec pédagogie.

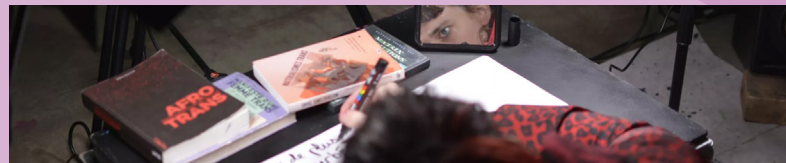


Atelier drag queens/kings/creatures **Dimanche, 17h10-19h40 · en mixité**

Par La Gouvernante et Marilyn

15€ tarif plein, 8€ tarif réduit · à partir de 13 ans · chapiteau

Cis ou trans, tous le monde peut en apprendre plus sur soi grâce au drag ! Venez explorer votre identité avec cet atelier maquillage et costume, que ce soit en vous travestissant dans le genre opposé, en caricaturant votre genre, on en créant un personnage drag creature. On vous le promet, vous ne vous reconnaitrez pas dans le miroir... et vous en découvrirez beaucoup sur votre rapport à votre genre, à la féminité, la masculinité ou la non-binarité !



Art thérapie après *Dans mon dessin, Anatomie d'une transition*

Vendredi, 11h-12h15 · en non-mixité trans

Par Jenny Charreton, Phia Ménard, Lasseindra Ninja et Mia Otti
gratuit · à partir de 15 ans · grande salle

Transitionner nous rend malheureusement susceptibles de faire face à de nombreuses violences, violences qui laissent des cicatrices. Après le spectacle *Anatomie d'une transition*, montez à votre tour sur scène, accompagné-e-s par plusieurs artistes du festival, pour explorer diverses pratiques artistiques (théâtre, cirque, cabaret) afin d'extérioriser votre vécu. La créativité est un profond vecteur de réparation qui peut vous aider à réparer vos traumatismes, exprimer votre colère, catharsiser vos émotions, revendiquer votre fierté.

Rencontre intergénérationnelle **Jeudi, 19h-20h30 · en non-mixité LGBTQI+**

Par l'association Grey Pride

gratuit · pour tous les âges · esplanade

Les lieux communautaires queers ont tendance à être segmentants (bars lesbien, bear, transfem...), notamment en termes de tranches d'âges, et c'est bien dommage. De nombreux spectacles du festival racontent les histoires des personnes queers du siècle dernier, et nous voulons aller plus loin avec cet atelier organisé en partenariat avec l'association Grey Pride : autour d'un café, venez rencontrer des personnes plus âgées de la communauté, écouter leurs histoires de vie, échanger sur vos expériences et visions des queeridentités.



Lecture de contes pour enfants par des drag queens

Dimanche, 14h30-15h30 · en mixité

Par le collectif Paillettes

10€ tarif plein, 5€ tarif réduit · pour tous les âges · chapiteau

Qu'y a-t-il de plus merveilleux et prodigieux pour un enfant qu'une dame en robe exubérante, avec une coiffure gigantesque qui défie la gravité, et un maquillage coloré et expressif ? Qu'elle leur raconte une histoire ! le collectif Paillette propose une performance drag autour de contes traditionnels, mais avec un twist : réécrits, ils font ressortir avec humour leurs travers sexistes. De quoi divertir les petits tout en leur apprenant la tolérance !

Brunch familial

Dimanche, 11h-14h · en non-mixité familles queers

Par Queerfood

20€ tarif plein, 14€ tarif réduit · pour tous les âges · esplanade

Être une famille queer expose à de nombreux défis, et il peut être difficile de rencontrer d'autres parents et enfants LGBTQI+. Venez participer à un grand brunch et échanger sur les défis que vous pouvez rencontrer : discriminations, blocages administratifs, manque de représentation, communication parents-enfants, éducation non-genrée... Ensemble, redécouvrons comment faire famille afin d'éduquer une génération future plus tolérante et qui n'aura pas besoin de cacher son identité.



CONFÉRENCES, LECTURES ET TABLES RONDES

Table-ronde avec les artistes et l'équipe du festival · Penser les scènes queers

Jeudi, 9h-10h45

gratuit · grande salle

Pour ouvrir le festival, rencontrons-nous autour d'une table-ronde rassemblant penseurs, universitaires et artistes, afin d'évoquer ensemble **les grandes mouvances actuelles de la performance queer sur scène**, que ce soit au théâtre, au cabaret, dans des balls, des bars ou autres lieux de spectacle. Cela nous permettra d'évoquer le panorama du spectaculaire queer que nous tentons de valoriser dans notre programmation, de montrer en quoi ses spectacles sont héritiers de différentes traditions spectaculaires, mais aussi en quoi réside leur originalité.

Conférence de Quentin Petit dit Duhal · Histoire des représentations des corps queers

Vendredi, 17h45-19h30

gratuit · chapiteau

Quentin Petit dit Duhal, docteur en histoire de l'art, spécialiste en études de genre, études queers et de la représentation des corps, auteur d'*Art queer. Histoire et théorie des représentations LGBTQIA+*, évoquera les représentations de l'homosexualité à travers l'histoire de l'art, **les différents symboles picturaux utilisés pour représenter les corps queers** tout en déjouant la censure, la place de l'homo-érotisme dans la représentation du nu masculin, afin de donner de nouvelles clés de compréhension à l'art, souvent analysé via l'œil hétérosexuel masculin. Il reviendra ensuite sur des œuvres contemporaines produites par des artistes queers, et la manière dont ils expriment leurs identités et leurs vécus, offrant **des représentations en marge des canons hétéro-patriarcaux**.

Table-ronde avec Javel Habibi, Loulou de Cacharel et Léo Tremaine · Le drag hors de la scène

Samedi, 13h30-14h50

gratuit · chapiteau

Le drag est, dans tous les sens du terme, une performance, visant à la représentation. Mais il s'extrait de plus en plus de la scène, de de multiples manières : shows télévisés (avec bien sûr le succès mondial de l'émission *RuPaul's Drag Race*), personnes qui se rendent en drag en club ou en manifestation (Prides notamment), personas drags qui performant dans la rue à des buts militants, associatifs ou de sensibilisation (comme les Sœurs de la Perpétuelle Indulgence qui parodient les codes de l'Eglise et luttent contre l'homophobie, mènent des actions de prévention contre le SIDA)... Les exemples nombreux montrent que la **performance spectaculaire n'est pas cloisonnée à l'espace scénique et s'épanouit dans d'autres lieux, notamment dans l'espace public**. Nous discuterons de ce phénomène et des interprétations dramaturgiques que cela ouvre.

Conférence de Nicolas Wagner · Le travestissement au théâtre

Samedi, 15h-16h45

gratuit · grande salle

Alors que le travestissement est généralement lié à l'homosexualité sur les scènes occidentales contemporaines, cela n'a pas toujours été le cas. Nicolas Wagner, doctorant en études théâtrales, conseiller scientifique du festival, reviendra sur plusieurs occurrences historiques mondiales du travestissement sur scène. Dans le théâtre grec antique, la scène était réservée aux hommes, qui, masqués, jouaient aussi bien les rôles masculins que féminins.

De même dans le théâtre du nô japonais, extrêmement codifié et symbolique, lui aussi théâtre du masque, les acteurs sont traditionnellement tous des hommes. Dans de nombreux opéras, des personnages de jeunes hommes au chant aigu sont joués par des femmes (le page des *Noces de Figaro* par exemple). Parfois, le travestissement se situe dans l'intrigue même, comme dans *Così fan tutte* ou Despina se travestit en médecin afin de jouer un tour à ses deux maîtresses. **Qu'il concerne les acteur·ice·s où les personnages, le travestissement est un procédé dramaturgique complexe, dont les multiples modalités servent des objectifs tout aussi variés, qu'il s'agit d'expliquer et de différencier.**

Table-ronde avec les artistes de Venus noire · Pour un drag plus inclusif et politique

Samedi, 18h-19h30

gratuit · chapiteau

Sur la scène drag, majoritairement occupée par des hommes gays cisgenres performant des drags queens, les femmes, les personnes trans et non-binaires, racisées, grosses, faisant du drag king ou du drag queer sont beaucoup moins visibles. Alors même que c'est un art qui fait resplendir les minorités, la démocratisation et la médiatisation des performances drags ont tendance à mettre en lumière toujours les mêmes physiques : blancs, minces, cis, valides, et ceux qui y dérogent font figure d'exception. Les discriminations racistes, sexistes, transphobes, classistes, grossophobes, validistes font malheureusement rage aussi dans nos milieux et performer professionnellement en ne cochant pas toutes les cases de la bonne drag queen est un parcours du combattant. Comment rendre ce milieu, intrinsèquement compétitif, plus bienveillant ? **Comment diversifier les représentations grand public du drag et permettre à tous les talents d'être représentés sans que leur légitimité soit remise en question ?** Comment échapper à la neutralisation militante de cet art dans les shows télévisés

et spectacles très médiatisés qui font entrer des partenaires capitalistes et grands groupes du show-business dans les productions ? Avec les performeur·euse·s de Venus noire, nous discuteront **des moyens à mettre en place pour rendre le drag plus inclusif et remettre sur le devant de la scène son caractère éminemment politique.**

Lecture explicative par Thibaut Casagrande · Trouble dans le genre de Judith Butler et Testo Junkie de Paul B. Preciado

Vendredi, 9h30-10h45

gratuit · chapiteau

Judith Butler, figure de proue des études de genre, champ pluridisciplinaire (sociologie, histoire, psychologie, linguistique...) défini comme tel dans les années 70, est l'autrice de *Trouble dans le genre* (publié en 1990), où elle théorise la performance de genre. Ouvrage très influent, cet essai peut être ardu, et nous vous proposons une lecture explicative de certains passages, afin d'expliquer sa vision des **notions de sexe, de genre, de désir, d'identité, de performance, fondateurs de sa pensée queer et féministe du genre, et de voir en quoi elle subvertit le genre en déboutant les présupposés hétéro-patriarcaux.** Nous lirons aussi *Testo Junkie : sexe, drogue et biopolitique* (publié en 2006) de Paul B. Preciado, qui mélange essai et éléments autobiographiques. **Il y reprend la théorie biopolitique de Foucault en développant l'idée que le contrôle des corps n'est plus seulement externe mais aussi internalisé, utilisant le terme de « pharmacopornographie ».** Ouvrage résolument militant, celui qui a été l'organisateur des premiers ateliers drag king y évoque sa décision de prendre de la testostérone, décrivant les processus de transition comme des hacks du genre étant de véritables actes de résistance au pouvoir. Un ouvrage émancipateur et euphorisant.

EXPOSITION

dans le hall de la Grande Salle



Hannibal Volkoff

Dans les photographies d'Hannibal Volkoff, on perçoit le mouvement capturé à la volée de la vie. Photographe du quotidien, de l'instant, il immortalise **des instantanés des existences de ses comparses à la marge**, de fêtes undergrounds, de relations sexuelles à deux ou à vingt, des violences des manifestations. Se frottent la tendresse portée à ses sujets, ses amis, ses amants, et la violence du monde. **Des clichés sublimes qui oscillent entre sensualité et crudité, amour et détestation, mais demeurent toujours radicaux dans leur représentation d'une liberté absolue.**



Clément Louis

Les toiles de Clément Louis sont hypnotisantes, de par leurs couleurs vives et chaotiques, de par les regards puissants de ses sujets. Celui pour qui ses œuvres sont un acte d'amour **célèbre les corps queers, ces corps qui remettent en question l'hégémonie des représentations binaires cis-hétéros et brisent les codes par leurs existences même.** Réalisant ses portraits dans des lieux de l'intime, les séances de pose sont l'occasion de discussions identitaires entre le peintre et son sujet ; chaque tableau est une rencontre. Clément Louis donne corps à nos chairs avec des coups de pinceaux nerveux, des couleurs qui entrent en collision, les poses dramatiques de ses modèles érigé-e-s en icônes (dont de nombreuses drag queens), réalisant ainsi **une fresque splendide de nos diversités.**





Bence Magyarlaki

Les sculptures abstraites aux couleurs pastel de Bence Magyarlaki explorent **la connexion entre corps et architecture**. L'ancien étudiant en médecine modèle des formes rondes et sinueuses, aux matériaux durs mais à l'aspect mou, presque liquide, organique. **L'abstraction permet de dépasser les représentations classiques du corps, de figurer sa constante évolution**, ses modifications sous l'influence de l'environnement. **Cette fluidité, c'est notamment celle des corps queers, à l'identité changeante et libre**. Ses sculptures sont une autre expression du corps, non pas esthétique, mais sensitive ; elles ramènent le corps à sa fonction originelle : être le vecteur de nos existences au monde.



Archives d'El nueve

Le spectacle *El Nueve* est enrichi d'une exposition d'archives photographiques et vidéos. **Avec cette fenêtre sur le passé, découvrez les fêtes endiablées et les spectacles de la Kitsch Compagny, somme toute pas très différents des boîtes et drag shows parisiens actuels**. Des archives importantes, qui nous rappellent que les personnes queers ont toujours existées et ont toujours fièrement et follement fait la fête !



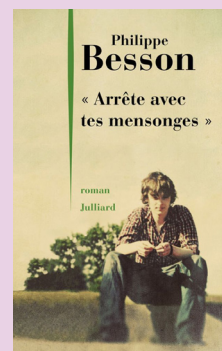
Tout au long du festival, retrouvez des ouvrages liés au festival et en lien avec le théâtre et les queeridentités au stand tenu par la librairie Les Mots à la bouche !



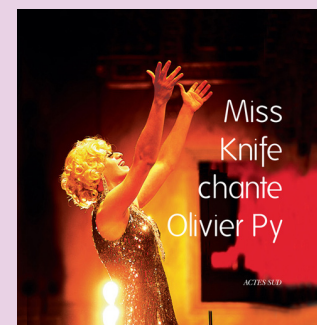
L'Homosexuel / Les Quatre jumelles, Copi, Postface de Thibaud Croisy, ed. Christian Bourgois, 2022 (1971 et 1973), 8€



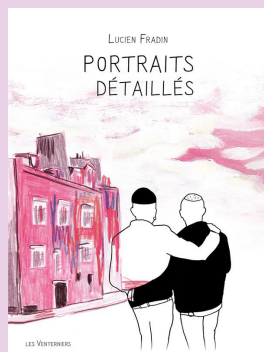
Marie parce que c'est joli, Bambi, ed. Bonobo, 2007, 19€



Arrête avec tes mensonges, Philippe Besson, ed. Julliard, 2017, 20€



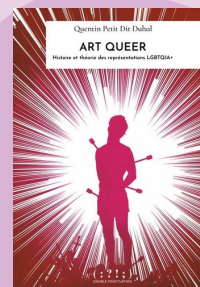
Miss Knife chante Olivier Py, (livret et CD), Olivier Py, ed. Actes Sud, 2012, 14,40€



Portraits détaillés, Lucien Fradin, ed. les Venterniers, 2021, 20€



Pour un temps sois peu, Transe, Laurène Marx, ed. Theatrales, 2023, 12€



Art queer : une histoire des représentations LGBTQIA+, Quentin Petit Dit Dual, ed. Double Ponctuation, 2024, 23€



Trouble dans le genre : le féminisme et la subversion de l'identité, Judith Butler, ed. La Découverte-poche, 2006 (1990), 13,50€



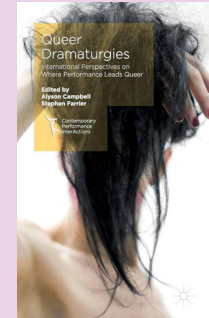
Testo Junkie : sexe, drogue et biopolitique, Paul B. Preciado, ed. Points, 2021 (2008), 9,90€



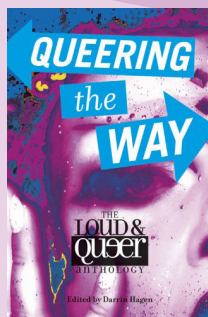
« Genre et arts vivants », *Horizon/théâtre* n°10-11, Raphaëlle Doyon et Pierre Katuszewski (dir), Presses universitaires Bordeaux, 2017, 40€



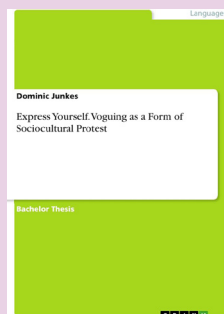
Staging Trauma: Bodies in Shadow, Miriam Haughton, ed. Palgrave Macmillan, 2018, 70€



Queer Dramaturgies, dir. Alyson Campbell et Stephen Farrier, ed. Palgrave Macmillan, 2015, 20€



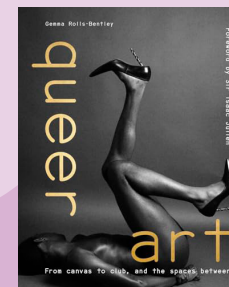
Queering the Way: The Loud & Queer Anthology, dir Darrin Hagen, ed. Brindle & Glass, 2011, 20€



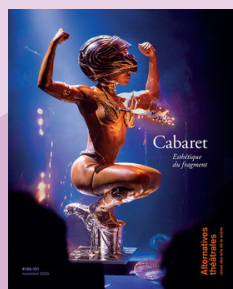
Express Yourself. Voguing as a Form of Sociocultural Protest, Dominic Junkes, ed. Grin Verlag, 2018, 30€



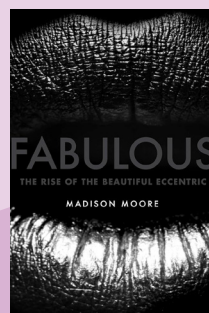
Drag: un art queer qui agite le monde, Apolline Bazin, ed. Epa, 2023, 45€



Queer Art : From canvas to club, and the spaces between, Gemma Rolls-bentley, ed. Frances Lincoln, 2024, 35€



« Cabaret. Esthétique du fragment » *Alternatives théâtrales* n° 150-151, Sylvie Martin-Lahmani et Pablo-Antoine Neufmars (dir), 2023, 23€



Fabulous. The Rise of the Beautiful Eccentric, Madison Moore, ed. Yale University Press, 2018, 21€



Voguing and the House Ballroom Scene of New York City 1989-92, dir. Stuart Baker, ed. Soul Jazz Records, 2011, 30€



Strike a pose : Histoires(s) du voguing De 1930 à aujourd'hui, de New York à Paris, Jérémy Patinier et Typhaine Bressin, ed. Lulu.com, 2012, 18€

GLOSSAIRE

Adelphes : terme neutre pour désigner les frères et sœurs, et plus globalement les pairs.

Allié·e : personnes qui ne font pas partie de la communauté LGBTQI+, qui est cisgenre et hétérosexuel, qui soutient les personnes queers dans leurs vies et leurs combats.

Ball room / Ball culture : apparus à New York dans les années 60, les balls sont des grands événements où des artistes majoritairement noirs et latinos concourent dans des walks, des défilés mettant en valeur différents talents (parmi ces catégories on trouve la Realness : jugement sur la manière de se présenter et performer un homme ou une femme cis de manière réaliste, Face : jugement sur la beauté et l'apparence lisse du visage, sex syren : jugement sur le sex appeal, voguing, etc.) De nombreuses de ces catégories sont fondées sur la parodie des personnes cishétéro blanches. Ces soirées sont animées par des MC et mises en musique par des DJ.

Bi (sexualité) / pan (sexualité) : attirance romantique et/ou sexuelle envers des personnes de plusieurs ou de tous les genres.

Cis (genre) : personne dont le genre correspond à celui qui lui a été attribué à la naissance. (cishet : abréviation de cis et hétéro).

Coming out : L'annonce aux autres (famille, amis, travail, internet...) de son orientation sexuelle et/ou de son genre. Le coming in désigne la prise de conscience et l'acceptation de son orientation et/ou de son genre.

Drag : Art du travestissement (pratique qui consiste à s'habiller, se maquiller, se comporter comme le genre opposé) où la·e performeur·euse exagère les caractéristiques du genre revêtu avec extravagance. On parle de drag queen, drag king et drag creature, performant lors de drag shows.

Empouvoirement : traduction du terme anglais empowerment (signifiant autonomisation). Processus par lequel une personne ou un groupe minoritaire reprend le pouvoir et revendique sa fierté par diverses actions et réflexions. C'est refuser les cases et les limites de la société dominante pour se définir soi-même.

Espace safe / Safe space : Espaces et environnements où des mesures sont prises afin de permettre aux minorités souvent victimes d'oppression (notamment les femmes, les personnes queers, racisées et handicapées) d'être en sécurité et à l'aise. Parmi ces mesures, on peut citer la non-mixité, l'exclusion systématique de toute personne discriminante, des dispositifs de réduction sensorielle, etc.

Expression de genre : la manière dont une personne exprime son genre via son apparence, ses comportements.

Genre : la notion de genre permet de se défaire de l'idée de nature binaire du sexe. Le genre est l'identité personnelle et sociale d'une personne (femme, homme, non-binaire...).

Hétéro (sexualité) : attirance romantique et/ou sexuelle exclusivement pour les personnes du genre opposé.

Homo (sexualité) : attirance romantique et/ou sexuelle exclusivement pour les personnes du même genre.

House : familles choisies rassemblant des artistes des balls. Les performeur·euse·s défilent sous l'égide de leur house. Certaines sont particulièrement célèbres, cumulent les trophées et acquièrent le grade « légendaire », telles la house of Ninja, house of Xtravaganza, house of Dupree. Les aîné·e·s de ces maisons, qui prennent les jeunes recrues sous leurs ailes, s'appellent des mothers.

Identité de genre : catégorie de genre (homme, femme, non-binaire, agender, etc) à laquelle quelqu'un se sent intimement appartenir.

Intersexe : personne dont les caractéristiques physiques ne correspondent pas à ce qui est traditionnellement attendu d'un humain mâle ou femelle.

LGBTQI+ : acronyme de Lesbienne, Gay, Bi, Trans, Queer et Intersexe. Il inclut d'autres identités et orientations sexuelles de la communauté, telles les personnes pansexuelles, non-binaires, aromantiques, agender, asexuelles, etc.

Lypsync : abréviation du terme anglais lip synchronisation, synchronisation labiale. C'est une des performance phare du drag, consistant à faire un playback sur une chanson tout en la jouant avec son corps ou en dansant.

Mixité / non-mixité : un événement non-mixte est réservé à une certaine communauté (par exemple, les personnes noires, les personnes LGBTQI+, les femmes trans, les personnes victimes de violences sexistes et sexuelles, les personnes autistes, etc...) afin de leur offrir un safe space où elles pourront échanger et/ou profiter sans être menacées ou dérangées. Un événement en mixité est ouvert à tous·tes, sous réserve de respecter les autres.

Non-binaire : Terme parapluie désignant l'ensemble des genres autre que femme et homme (par exemple : gender fluid, two spirit, demigendre, bigendre, agendre...)

Pride : Terme anglais signifiant « fierté », utilisé pour désigner des manifestations de célébration de la communauté LGBTQI+ en juin, et de manière générale la fierté d'être queer. La première Pride a lieu en 1968 lors d'émeutes à Stonewall aux États-Unis, et est menée par des transpédégouines et travailleur·euse·s du sexe contre la répression policière.

Queer : terme d'origine anglaise qui signifie « bizarre », « étrange », et était utilisé pour insulter les personnes LGBTQI+, qui l'ont repris pour le revendiquer fièrement.

Société hétéro-patriarcale / hétéropatriarcat : système politique dominant où les hommes cis et hétérosexuels bénéficient de privilèges, occupent les places de pouvoirs, et définissent les valeurs qui régissent la société. Dans ce système, les femmes, les minorités de genre et sexuelles subissent des discriminations, voient leurs possibilités de régir leurs vies comme elles le souhaitent réduites et doivent se battre pour être visibilisées.

Trans (genre) : personne dont le genre ne correspond pas à celui qui lui a été attribué à la naissance. Les femmes trans sont des femmes assignées homme à la naissance, les hommes trans sont des hommes assignés femmes à la naissance, et les personnes non-binaires ne se reconnaissent ni comme femme, ni comme homme.

Transsexuelle : terme qui fut utilisé pour désigner les personnes trans dans la seconde partie du XX^e siècle. Donnant une vision de la transidentité centrée sur les opérations de réassignation sexuelle, il est réducteur et n'est plus utilisé. On lui préfère le terme transgenre.

Transfem (inine) : personne qui transitionne vers le spectre de la féminité. Une personne transfem peut être non-binaire.

Transition : processus où les personnes transgenres peuvent faire des modifications, sociales, psychologiques, physiques, médicales, hormonales, vestimentaires et/ou de comportement afin de faire correspondre leur identité et leur expression de genre. Tous les parcours de transition sont différents et chaque personne trans évolue selon ses propres besoins.

Transmasc (uiliin) : personne qui transitionne vers le spectre de la masculinité. Une personne transmasc peut être non-binaire.

Transpédégouine (TPG) : synonyme de LGBTQI+, généralement utilisé dans les milieux militants et de gauche.

Tribus : dans la communauté LGBTQI+, et plus particulièrement chez les hommes gays, on utilise des termes et des sous-catégories, principalement basées sur l'apparence physique : les twink sont des jeunes hommes minces et peu musclés, les bears sont plus âgés, corporeux et musclés, les otters très poilus, les wolfs très virils... Chez les lesbiennes, deux catégories dominent : les butchs, très masculines, et les fems, correspondant plus aux descriptions classiques de la féminité.

Voguing / vogue : la catégorie principale des balls. Danse apparue à New York dans les clubs gays dans les années 70, elle parodie les défilés des mannequins blanches chics. Elle se caractérise par des grands mouvements des bras et des mains, rigides et rythmés, des accroupissements et des poses-mannequins spectaculaires.

VIH / SIDA : apparu lors des années 70, le VIH (virus de l'immunodéficience humaine) est un rétrovirus qui, non traité, est responsable du SIDA (syndrome d'immunodéficience acquise) affaiblissant considérablement le système immunitaire ; il a causé la mort de plus de 32 millions de personnes. Le VIH se transmet par certains fluides corporels et donc principalement via les rapports sexuels et l'usage de seringues contaminées. La pandémie se répand tout particulièrement dans les années 90 chez les hommes qui ont des relations sexuelles avec des hommes, les travailleur·euse·s du sexe, les toxicomanes et a provoqué une vague de haine contre les homosexuels. Apparaissent en 1996 les premières trithérapies qui permettent de vivre avec le VIH sans développer le SIDA. Aujourd'hui les moyens de se prémunir contre la transmission sexuelle du VIH sont le préservatif et un médicament rétroviral, la Prep (prophylaxie pré-exposition). Il existe aussi un traitement post exposition.

CALENDRIER

Jeudi 19 juin

.....

9h-10h30	Table-ronde avec les artistes et l'équipe du festival · Penser les scènes queers	Grande Salle
11h-12h30	<i>Arrête avec tes mensonges</i> · Cie Velours et Macadam	Grande salle
14h-19h	<i>Angels in America</i> · Aurélie Van Den Daele	Grande salle
19h-20h30	Rencontre intergénérationnelle · Association Grey Pride	Esplanade
20h30-22h	<i>Miss Knife</i> chante Olivier Py	Scène extérieure
22h-1h	DJ set · Kiddy Smile	Scène extérieure

Vendredi 20 juin

.....

9h30-10h45	Lecture de Judith Bultler et Paul B. Preciado · Thibaut Casagrande	Chapiteau
11h-12h15	<i>Dans mon dessin, anatomie d'une transition</i> · Jenny Charenton	Grande salle
14h-16h	Art thérapie · Jenny Charreton, Phia Ménard, Lasseindra Ninja et Mia Otti	Grande salle
16h30-17h30	<i>Portraits Détaillés</i> · Cie La Ponctuelle, Lucien Fradin	Grande salle
17h45-19h30	Conférence : histoire des représentations des corps queers · Quentin Petit dit Duhal	Chapiteau
20h-21h20	<i>L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer</i> · Thibaud Croisy	Grande salle
21h30-00h	<i>El Nueve</i> · Monika Gintersdorfer, collectif La Fleur	Chapiteau

Samedi 21 juin

9h30-10h40	<i>Trans (més enllà)</i> · Didier Ruiz, La Cie des hommes	Grande salle
11h-12h30	<i>Bambi</i> · Théâtre de l'Estrade	Grande salle
13h30-14h50	Table-ronde : Le drag hors de scène · Javel Habibi, Loulou de Cacharel et Léo Tremaine	Chapiteau
15h-16h45	Conférence : le travestissement au théâtre · Nicolas Wagner	Chapiteau
17h-17h45	<i>Lilith(s)</i> · Lylybeth Merle	Scène extérieure
18h-19h30	Table-ronde pour un drag plus inclusif et politique · Venus noire	Scène extérieure
20h-21h30	<i>Mami Wata rit</i> · Venus noire, Michelle Tshibola	Scène extérieure
21h30-1h	DJ set · Barbara Butch	Scène extérieure

Dimanche 22 juin

9h-10h45	<i>Pour un temps soi peu</i> · Laurène Marx, Fanny Sintès	Grande salle
11h-14h	Brunch familial · Queerfood	Esplanade
14h30-15h30	Lecture de contes pour enfants par des drag queens · Collectif Paillettes	Chapiteau
16h-17h	<i>Vortex</i> · Phia Ménard	Chapiteau
17h10-19h40	Atelier drag queens/kings/creatures · La Gouvernante et Marilyn	Chapiteau
20h-23h	<i>Don't take it personal ball</i> · Lasseindra Ninja	Scène extérieure
23h-2h	DJ set · invité·e·s surprise !	Scène extérieure

INFOS PRATIQUES

Réservations

En ligne · www.festivaldrameetpaillettes.com/billetterie.com

Par téléphone · **06 01 02 03 04**

Sur place de 8h30 à 20h

La réservation est nécessaire aussi pour les événements gratuits.

Tarifs spectacles

Plein tarif · · · · · 20 €

Etudiant·e-s, moins de 26 ans,
plus de 65 ans, chômeur·euse-s,
professionnel·le-s de l'art et de la culture · · · · · 15 €

Bénéficiaires du RSA, moins de 13 ans · · · · · 10 €

Carnet 5 places tarif plein · · · · · 85 €

Carnet 5 places tarif réduit · · · · · 50 €

Les conférences, tables-rondes et l'exposition sont gratuites.
Pour les ateliers, se référer à leur description pages 37-38.

Contacts

téléphone : **06 01 02 03 04**

informations : contact@drameetpaillettes.com

presse : presse@drameetpaillettes.com

relations aux publics : relation.publics@drameetpaillettes.com

administration : admin@drameetpaillettes.com

Accessibilité

Tous les espaces du festival sont accessibles aux personnes à mobilité réduite.

Des audiodescriptions sont disponibles pour les spectacles *Angels in America*, *L'Homosexuel* ou *la difficulté de s'exprimer*, *Miss Knife* chante Olivier Py, *Portraits Détaillés* et *Bambi*. Pour ces spectacles, une visite tactile avant la représentation est organisée pour les personnes mal-voyantes et non-voyantes.

Pour toutes les représentations, des casques amplifiant le son sont disponibles pour les personnes malentendantes.

Pour avoir accès à ces dispositifs et à des placements pour fauteuil roulant, veuillez nous contacter en amont du festival

Par téléphone : **06 01 02 03 04**

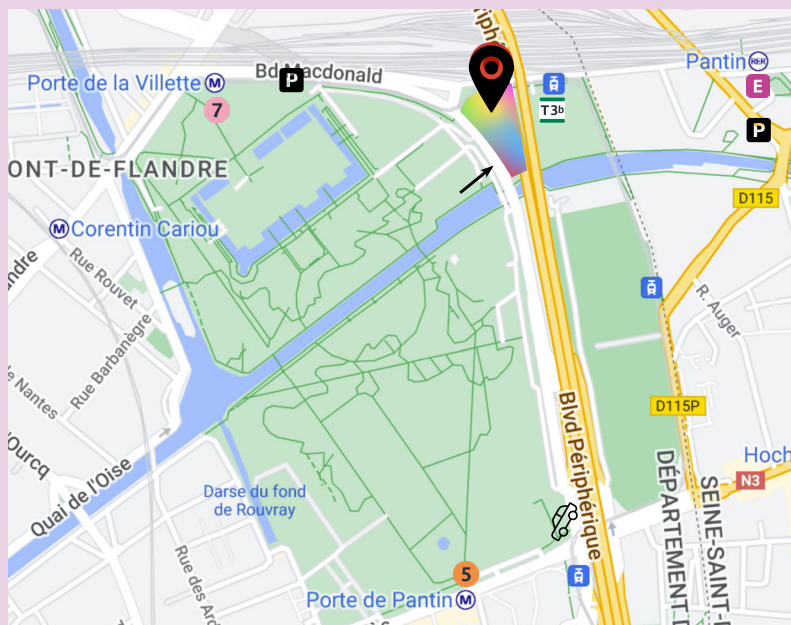
Par mail : accessibilité@drameetpaillettes.com

Scolaires et enseignement supérieur

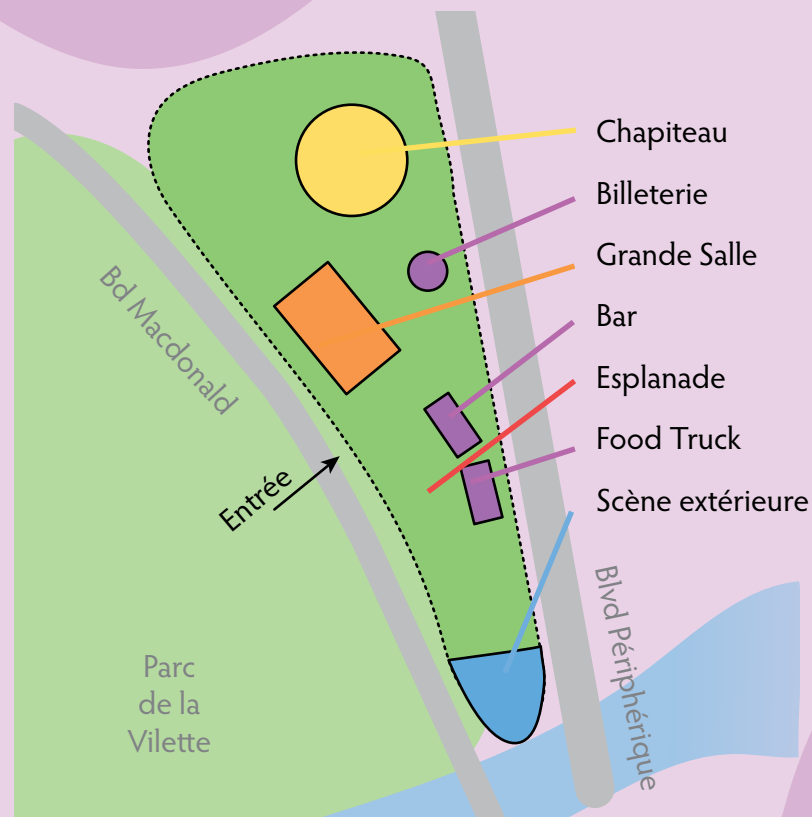
Vous souhaitez venir à un événement du festival avec vos élèves ? N'hésitez pas à nous contacter par mail : relation.publics@drameetpaillettes.com

Accès

-  Le Périphérique, All. du Canal, 75019 Paris
-  Entrée par Le nord-ouest du Parc de la Vilette
-  Pantin
-  Porte de la Vilette
-  Porte de Pantin
-  Ella Fitzgerald
-  Sortie périphérique N3/Porte de Pantin
-  Yespark, 7 Av. Edouard Vaillant, 93500 Pantin
Indigo Villette Nord, 61 Bd Macdonald, 75019



Plan du site



UN FESTIVAL POUR VOUS

Nous avons construit la programmation en pensant le festival Drame et Paillettes comme **un temps et un espace à part, une pause, une oasis au sein de la société hétéro-patriarcale actuelle** qui fait bien sentir aux personnes LGBTQI+ qu'elles sont des minorités tout juste tolérées. Nous espérons que cette première édition sera l'opportunité pour chacun de s'exprimer pleinement, artistes comme public, de **laisser libre cours à la créativité sous toutes ces formes**. L'éclectisme des événements programmés est pour nous un moyen de **transgresser la séparation entre les différents arts de la scène** ; nous voulons briser les frontières aussi bien entre les genres spectaculaires qu'entre les genres humains. Nous avons pensé ce festival comme un lieu ouvert, où chacun puisse être soi, sans craintes, avec la certitude d'être accepté.

Nos existences sont, malheureusement, souvent marquées par des drames et tragédies. **Nos vies mouvementées, nos coming out, nos transitions, traversées aussi bien par de grandes violences que des amours fous, la dysphorie brutale comme l'euphorie grisante sont particulièrement propices à être mises en scène**. Notre attachement aux arts de la scène en provient, lieux où libérer ces intensités.

Nous tenons à remercier les nombreux partenaires sans lesquels ce festival n'aurait pu se faire, que ce soit pour leur aide financière, matérielle ou humaine. Nous remercions aussi tous les artistes qui ont répondu présent-e-s et nous ont fait confiance. Et bien sûr, d'avance, nous vous remercions vous, public, de venir donner vie au festival. Car pour faire spectacle, il suffit d'être deux : un-e artiste et un-e spectateur-ice-s passionné-e-s.

Rejoignez-nous en ligne



Festival Drame et Paillettes



@festivaldrameetpaillettes



@festivaldrameetpaillettes

Équipe

Direction et programmation : **Nathan Bizeau**

Conseil scientifique : **Nicolas Wagner**

Administration : **Beth Iananuza**

Communication et Presse : **Benita Aunhaz**

Graphisme : **Studio Androgryrus**

Relations publics, médiation : **Heinz Natabau, Aubin Nathaze**

Accueil et billetterie : **Sandy Rourg, Gary Sondur, Andy Rourgs**

Comptabilité et financements : **Nils Ountaah**

Restauration : **Queerfood**

Bar : **Anis Lhauton, Luisa Ouezebi**

Régie, technique : **Alizee Busoui, Blaise Uiouez, Elie Sauiboze**

Entretien : **Sonia Tulhan**

Partenaires



Crédits photographiques et icônes

p.2 ©PIERRE SCHWEITZER · p.7-8 ©Martin Argyroglo · p.9 ©Martin Argyroglo · p.10 ©Pierre Schweitzer · p.11 © Thierry Laporte · p.12 © Thierry Laporte · p.13-14 © Jean-Luc Beaujault · p.15 © Jean-Luc Beaujault · p.16 © collectif offense · p.17 ©Hugo Miel · p.18 ©Inès Detraux · p.19-20 ©Christophe Raynaud de Lage · p.21 © Pauline Le Goff, © Boris Didym · p.22 ©Bambi, Archives personnelles · p.23 et 24 ©Emilia Stefani-Law · p.25-26 © Alain Fonteray · p.27 © Rebecca Greenfield · p.28 © Damien Paillard · p.29 © Gaîté Lyrique · p.30 © Christian Altorfer · p.31-32 © Hannibal Volkoff · p.33 © Nathan Bizeau, © rawpixel.com - freepik, © Fifou, © freepik, © Charlotte Abramov, © Matty Adame · p.36 capture d'écran Youtube La Commune CDN Aubervilliers · p.37 © Yan Krukau, © Alexandra Berger · p.38 © Collectif Paillettes, © freepik · p.39 © Hannibal Volkoff, © Clément Louis · p. 40 © Bence Magyarlaci, El Nueve, archives personnelles, © Milenio · p.48 © Melisa Lutfiani - Noun Project, © ProSymbols - Noun Project, © Île-de-France Mobilités, © Vectors Point - Noun Project, © bmijnlieff - Noun Project

All. du Canal, 75019 Paris
www.festivaldrameetpaillettes.com
contact@drameetpaillettes.com
06 01 02 03 04

